ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 a

Le numéro 10 c.

VENDREDI SOLEIL: lever 5 h. 34; couch. 7 h. 24 LUNE: P. Q. le 17; pleine le 25

UNE VISITE au général Gillain

chef d'état-major de l'armée belge

(De notre correspondant spécial accrédité auprès des armées). Front belge, 15 mai. - Depuis le 1er avril te général Gillain est chef de l'état-major général de l'armée belge. En son quartier général, dans une petite maison basse, per-lue dans la verdure et les fleurs naissantes flue dans la verdure et les fleurs naissantes du printemps, noyée dans la brume éternelle des Flandres, il nous reçut ce matin. Avec une émotion prenante, le général Gillain nous parle du soldat belge avec lequel il a vécu pendant quarante-trois années. Il nous dit ses souffrances morales d'être séparé des siens dont il n'a plus de nouvelles flepuis quatre années, toutes les machinations perfides auxquelles il est en butte de la part des Allemands qui essaient de l'arracher à son devoir, sa robuste et saine confiance dans l'avenir, son ardeur superhe et facher a son devoir, sa robuste et saine con-fiance dans l'avenir, son ardeur superbe et sa tenace résistance au combat, mais aussi sa haine farouche de l'Allemand et ici la voix du général Gillain se fait plus dure tandis que ses poings se crispent : ils n'ou-bligront jamais, jamais, ce que les Alle-mands out fait cher eux

mands ont fait chez eux. Le souvenir de leurs destructions, de leurs ruautés, de leurs crimes restera impérissa-ble dans leurs mémoires. A la belle devise de votre troupier: « Oublier, jamais! » ils put ajouté: « Haïr toujours! » Et cette parole terrible du chef d'état-maet cette parole terrible du cher d'état-ma-jor de l'armée belge nous rappelle celle de son prédécesseur, le général Ruquoy, qui nous disait dans ce même cabinet de tra-vail quelques mois auparavant : « Avant la guerre nous vivions heureux. La haine était um sentiment qui nous était inconnu. Les Allemands nous ont appris à hair et nous les haïssons pour toujours.

Après nous avoir dit encore toute sa tendresse pour le soldat belge, le général Gillain en arrive à nous parler de son der-

LE DERNIER EXPLOIT DE L'ARMEE BELGE Il remonte à plus de trois semaines déjà, mais, par un sentiment de modestie et d'ef-facement dont le Belge est coutumier, c'est à peine si un jour quelques lignes de com-munique nous en ont brièvement entretenu. Et pourtant, la belle victoire que les troupes belges ont remportée a eu de très grosses conséquences. Après avoir vainement tenté de séparer, sur l'Oise puis vers Montdidier, les armées franco-britanniques, les Alle-mands avaient conçu le projet de couper l'armée anglaise de l'armée belge et de rel'armée anglaise de l'armée belge et de rejeter cette dernière sur la mer pour s'ouvrir les routes de Dunkerque et de Calais. Cette bataille fut une des phases les plus critiques de la bataille de la Lys, commencée le 9 avril, et qui avait nettement pour but la chute du saillant d'Ypres et la prise à revers de toute la ligne des Flandres par la percée sur Poperinghe. Ce but apparaissait u'ailleurs dans un ordre du 10 avril, disant : « L'attaque de la 4e armée progresse au delà de nos espérances. On a l'intention d'encercler les troupes du saillant d'Ypres. » Mais l'arrivée rapide des troupes françai-tes renforçant les troupes britanniques em-pêcha la percée. Les Allemands cherchèrent plus au nord la décision. Leur intention d'agir sur les troupes belges est révélé par re pouvel ordre du 15 avril re nouvel ordre du 15 avril :

«En Flandre l'aile droite de l'adversaire est maintenant accrochée. Il s'agit à présent de l'encercler en forçant l'aile nord du sail-Ce résultat obtenu, c'était la ligne des monts de Flandre tournée et le refoulement de l'armée belge des lignes de l'Yser et la voie ouverte sur les ports de la Manche

LA CERTITUDE DE VON RIELD Les Allemands ne doutaient même pas du «Les Belges, lisait-on, en effet, dans un ordre du jour du 14 avril du général von Rield, les Belges n'ont pas l'habitude d'être attaqués en force. Le succès n'est pas douteux. Ils seront bousculés avant d'avoir pu

Malgré cette assurance de victoire, les Al-lemands accumulaient leurs forces et pre-maient les plus minutieuses précautions. La masse de choc sur l'étroit secteur de l'aile droite belge, compris entre Merken et Langemarck, ne comprenait pas moins de trois divisions d'élite dont la 6e bavaroise. En arrière, pour exploiter immédiatement le succès, trois autres divisions, puis même une septième pour renforcer les préceden-

Les Belges se trouvaient en avant de l'inondation du Martjevaart, dans un terrain difficile, entrecoupé de nombreux ruisseaux aux berges inondées, criblé de trous d'obus à un boindardement constant. Rien n'était donc plus facile à l'ennemi que d'écraser les éléments belges avancés en les isolant de

L'axe de l'attaque a lieu sur la route de Dixmude à Ypres. C'est à cheval sur cette route que s'avance la division bavaroise avec ses régiments disposés en profondeur. On connaît déjà le résultat de cette formidable ruée allemande devant laquelle les éléments des premières lignes belges durent fléchir. Une brèche s'ouvre dans laquelle les Allemands s'engouffrent. Màis, des flots de résistance tiennent bon. Complètement entourés, ils continuent à mirailler l'ennemi. Ils doivent être réduits un à un après des dis doivent être réduits un à un, après des corps à corps sanglants où la crosse et le poignard sont les seules armes. A ce mo-ment, les réserves allemandes interviennent, débeundent d'un beis Clert le viteriennent débouchant d'un bois. C'est la victoire certaine. Mais, tout à coup, sur les masses ser-rées des réserves un barrage précis et vio-dent abrête le flot montant et produit de tels ravages que le tout reflue en désordre vers

LA CONTRE-ATTAQUE

Alors sur tout le front belge se déclenche, dans un élan admirable, une furieuse con-tre-attaque. Les Allemands, bousculés, cè-dent et tentent de se replier, mais ils sont hâchés par les feux d'artillerie. En vain ils s'accrochent aux multiples petits ouvrages iqui parsèment le terrain. C'est une série d'actions locale, isolées, où chaque peloton, chaque section, chaque groupe d'homme actit nour son compté. agit pour son compte.

Vers six heures du soir, les Allemands, Vers six heures du soir, les Allemands, vaincus, ne tiennent plus qu'un point d'appui. Deux heures plus tard ils en sont chassés. Tout ce qui avait passé les premières lignes belges est tué ou fait prisonnier. Le combat avait duré douze heures, mené du côté belge par les seules troupes qui occupaient les lignes, sans qu'un seul homme des réserves prêtes alt été obligé d'intervenir. Sept bataillons et demi de Belges avaient résisté à vingt bataillons ennemis, reprehant l'intégralité du terrain perdu.

La journée avait coûté aux Allemands des pertes extrêmement elevées: 780 prison-miers, dont 20 officiers, et plus de 100 mi-trailleuses restaient aux mains des Belges. Nous avons visité sur le terrain même de Beurs exploits les vaillantes troupes belges qui, par leur héroïsme et leur superbe en-train, avaient infligé un si cruel échec de dui, par leur neroisme et leur superne en-train, avaient infligé un si cruel échec à l'amour-propre allemand en plus de celui subi par leurs troupes. Voilà quel est le dernier exploit de l'armée belge. Nous pouvons être certains qu'elle saura le renouveler et que c'est en de bon-mes mains qu'est confiée la garde d'une des parties les plus importantes et les plus dif-ficiles du front français.

Emile THOMAS.

L'exportation des tabacs interdite Paris, 16 mai. — Un arrêté interdit l'ex-

portation sans autorisation des tabacs de

TROIS INCURSIONS

10 c. le numéro

SUR PARIS TENTÉES PAR LES GOTHAS

Elles ont été arrêtées en banlieue

Plusieurs torpilles et bombes lancées Paris, 16 mai. — Les avions ennemis n'avaient tenté aucun raid sur la capitale depuis le 12 avril. Une alerte avait bien eu lieu depuis, mais l'avion avait été abattu non loin de Château-Thierry, le 24 avril.

Hier soir, brusquement, à 10 h. 20, sirènes lixes et sirènes des pomplers emplirent les rues de leurs ululations. Avec une méthode assouplie par l'expérience, théâtres et cinémas se vidèrent, tandis que sur les boulevards et dans les rues de nombreux promeneurs, qui profitaient de la splendide soirée, gagnaient sans hâte les abris du voisinage ou leur domicile. Jamais il n'y eut moins de précipitation. Avec le calme le plus parfait, d'un pas égal et tranquille, les gens marchalent dans l'obscurité, commentant l'orientation des explosions des obus, du tir de barrage, admirant dans le ciel les éclairs des éclatements. Le ciel était magnifique d'ailleurs et, chose incroyable, quantité de gens, dédaigneux du danger, s'assirent sur les bancs des boulevards, qui furent bientôt tous garnis, et contemplèrent le spectacle. Les journaux allemands raconteront ce qu'ils voudront, mais voilà comment les Parisiens ont accueilli l'alerte. La place de l'Opéra à certain moment était noire de monde comme en plein jour.

Pendant deux heures environ, Paris, plongé dans l'obscurité, semblait aussi vivant qu'aux autres soirs. A minuit un quart, les pompiers sonnaient la berloque. A 1 h. 50, alors que tous les Parisiens étaient remontés chez eux, il y eut une nouvelle alerte qui dura quarante minutes. Mais tandis que toutes les communes de la banlieue furent prévenues et que les sirènes de leurs usines Paris, 16 mai. - Les avions ennemis n'aqui dura quarante minutes. Mais tandis que toutes les communes de la banlieue furent prévenues et que les sirènes de leurs usines purent prévenir efficacement la population, la plupart des sirènes fixes de l'intérieur de l'aris ne fonctionnèrent point.

De même, dans un grand nombre d'arrondissements, les pompiers ne furent pas prévenus d'avoir à parcourir les rues pour donner l'alarme. La plupart des Parisiens ignorèrent cette alerte, et ceux que réveilla la sonnerie des cloches, qu', presque partout également, tient lieu de berloque, éprouverent quelque surprise et quelque mécontentement de n'avoir pas été avertis.

Les tentatives de l'ennemi Les tentatives des avions ennemis se sont produites dans les conditions que voici:

Des avions allemands avaient été signalés par nos postes en decà de nos lignes, vers Compiègne. Les avions de la défense parisienne prirent aussitôt l'air.

Deux tentatives sucessives furent faites par deux groupes d'aéros: le premièr groupe, après avoir laissé tomber ses projectiles à une trentaine de kilomètres au sud du point où il avait franchi notre front, avait regagné son centre un peu avant vingt-trois heugné son centre un peu avant vingt-trois heu-res. Quelques minutes plus tard, un second groupe de quatre avions allemands, fran-chissant les lignes à peu près au même point, s'était dirigé vers le sud-ouest. Il s'était vu obligé de rebrousser chemin après un parcours d'une cinquantaine de kilomè-tres et avait auparavant jeté guelques tortres et avait auparavant jeté quelques tor-pilles, qui vinrent éclater dans des champs. La troisième tentative fut faite vers deux La troisième tentative fut faite vers deux heures du matin. Un groupe d'avions avait encore réussi à franchir nos lignes et tentait une nouvelle fois de prendre la direction de Paris; il ne parvint qu'à parcourir quelques kilomètres, et, de même qu'au cours de ses tentatives précédentes de la nuit, il dut rebrousser chemin sous nos feux de heures en laisant tember tentefeix de barrage en laissant tomber toute quelques projectiles dans la campagne.

Une tentative de jour

Dans la matinée, entre onze heures et mi-dh, un avion allemand, qui se dirigeait vers Paris, avait été signalé au-dessus de nos lignes, dans la région nord-est, Aussitôt, les batteries de la défense aérienne étaient en-trées en action, et nos aviateurs avaient pris en chasse l'appareil allemand, qui avait viré de bord

Hommage à ceux qui protègent Paris

Paris, 15 mai. — Le bureau du Conseil municipal a décidé d'adresser l'expression de l'admiration et de la reconnaissance de Paris aux courageux aviateurs qui ont re-péré les canons à longue portée, ainsi qu'aux diverses unités qui ont coopéré à leur destruction.

Il a résolu également de les comprendre parmi les bénéficiaires de l'envoi de vin décidé par lui dans une de ses dernières séan-

En Allemagne

UNE HARANGUE DU KAISER

Bâle, 15 mai. — Il y a quelques jours, le Conseil municipal d'Aix-la-Chapelle a été recu par le kaiser. Celui-ci a déclaré notamment à ses auditeurs que s'ils étaient tentés d'éprouver de la lassitude, ils n'avaient qu'à se représenter les dévastations et les ruines de la France occupée (sic), que cela leur ferait apprécier la chance qu'ils ont d'être encore tranquillement chez eux. Le kaiser a continué : « L'affaire se fait à l'ouest, mais il nous faut prendre patience. On ne peut pas se débarrasser en un jour d'armées comptant des millions d'hommes. Pour atteindre le but, il y a encore un travail à faire, mais nous avons de bons ouvriers. » Le kaiser a terminé après avoir invoqué

l'avance allemande en Ukraine et en Russie, et il a recommandé à ses auditeurs de garder intact le caractère allemand, de cesser et de sacrifier leur manie de parler français ou d'employer d'anciens mots français, de s'abstenir de tout ce qui est étranger.

"LA PAIX DU PAIN UKRANIEN EST UNE FUMISTERIE », DIT HARDEN

Amsterdam, 16 mai. — Un article que le polémiste Harden publie dans sa revue berlinoise « Zukunft », tourne en ridicule le rêve d'une Europe centrale et surtout l'idée d'une amitié éternelle entre l'Autriche et l'Allemagne, et il dénonce les traités orientaux comme étant à la fois contre la nature et contre la raison humaine. Harden, enfin, déclare que la prétendue paix du pain ukranienne est une fumisterle.

LE REICHSTAG AJOURNE AU 4 JUIN Bâle, 15 mai. — Le Reichstag, après avoir discuté le budget des colonies, s'est ajourné

Les Allemands vendent leur butin

Christiania, 16 mai. — La presse norvé-gienne ne cesse de manifester son indigna-tion au sujet de la vente dans les pays scan-dinaves de mobiliers ramenés de France et de Belgique.

Un écrivain demande que les autorités mettent un terme à ce honteux trafic et ajoute : « Pourquoi ces trafiquants n'annoncent-ils pas en même temps une vente aux enchères d'esclaves, d'enfants et de jeunes femmes de France et de Belgique sur la Raadhusplads à Copenhague et au marché aux bestiaux de Christiania? On ne serait pas plus indigné que de leurs autres annonces. »

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Lutte d'artillerie assez vive sur divers points du front

COMMUNIQUE ANGLAIS Du 15 Mai (soir)

Des actions locales ont eu lieu ce ma-tin dans le secteur au nord du village de KEMMEL. Les troupes françaises ont fait plusieurs prisonniers et avancé leurs li-

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Grande activité des deux artilleries dans | sur nos tranchées au sud-est de JUVIN-

Du 15 Mai (23 heures)

la région au nord de l'AVRE. Lutte d'artillerie assez vive dans le secteur HAILLES-CASTEL.

a région au nord de l'AVRE.

Une tentative de coup de main ennemi | COURT n'a pas obtenu de résultat.

Journée calme partout ailleurs. Du 16 Mai (14 heures) Nos patrouilles opérant au nord de l'AILETTE ont ramené des prisonniers.

Un coup de main ennemi à l'ouest de Rien à signaler sur le reste du front. MONTDIDIER a échoué sous nos feux.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

Du 15 mai (18 heures) Augmentation notable de l'activité des deux artilleries au nord de TOUL et en LORRAINE. Aucun autre fait important à signaler.

Les jeunes classes allemandes au teu

Amsterdam, 16 mai. — La classe 1920 allemande reçoit déjà son instruction militaire en Belgique et en France occupée. Des jeunes gens de dix-huit ans ont pris part à la dernière offensive et des garçons de seize ans prendront place en octobre sous les dra-

Un général anglais tué à l'ennemi Paris, 16 mai. — On annonce la mort à l'ennemi du général Barker, de l'armée britannique.

LA GUERRE AÉRIENNE

8 avions abattus

Londres, 16 mai (officiel). - Le 14 mai, nos appareils ont exécuté des reconnaissances, des opérations de réglage, des travaux de photographie et des bombardements. Nous avons abattu six appareils ennemis au cours des combats aériens et forcé un septième à atterrir désemparé. En outre, un avion ennemi a été abattu par nos canons antiaériens et un autre par le feu de notre infanterie. Deux de nos appareils man-

Thionville bombardée

Pendant la nuit, nous avons bom-bardé activement. Douze tonnes de projectiles ont été jetées sur les gares de Lille, Menin, Chaulnes et Péronne, sur les cantonnements de Bapaume, sur la région au sud de la Somme et sur les docks de Bruges. Tous nos appareils sont rentrés.

Le 15 mai, nous avons bombardé avec succès la gare et les voies de garage de Thionville. Vingt-quatre grosses bombes ont été lancées et des éclatements observés sur les hangars, les voies et les hauts fourneaux. La manufacture de Carlshutte, en bordure du chemin de fer, a été touchée quatre fois. Tous nos appareils sont rentrés

Sept avions boches abattus le même jour par un aviateur anglais

sans accident, malgré le feu nourri

qu'ils ont essuyé de la part des canons

antiaériens en survolant leurs objectifs.

Paris, 15 mai. — Le capitaine Henry Winslow Woollett, de l'armée britannique, a battu le record du lieutenant Fonck, abat-

tant sept avions dans la même journée.
Le jour où le capitaine Woollett accomplit
son exploit, l'escadrille dont il fait partie
descendit six autres avions. La censure anglaise vient de permettre la publication de l'invraisemblable exploit du capitaine Woollet, dont elle avait d'abord demandé l'ajournement, sans doute aux fins

de vérification.

Le capitaine Henry Winslow Woollett, sur le front depuis longtemps déjà, est le plus jeune fils du commandant-major Winslow Woollett, du service de santé. Quand la guerre a éclaté, il venait de compléter ses études au Wellingborough School, dont les élèves reçurent un congé de vingt-quatre heures, jeudi dernier, en l'honneur de la performance de leur ancien condisciple.

Trois avions boches abattus

par deux aviateurs américains Paris, 15 mai. — Le communiqué offficiel américain du 15 mai, 18 heures, dit: Aujourd'hui, deux de nos aviateurs ont abattu trois appareils allemands.

Communiqué belge

Le Havre, 15 mai. Cette nuit, des incursions réussies dans s lignes ennemies, en avant de RAMS-APELLE et de MERCKEM, nous ont permis de ramener une quinzaine de prisonniers. De nombreuses bombes d'avions ont été lancées par l'ennemi sur nos cantonnements. Aujourd'hui, lutte de bombes vers NIEU-

PORT et au nord de DIXMUDE. Activité linaire d'artillerie, assez intense vers WEIDENDREFT. Un de nos aviateurs a abattu en flam-mes un ballon allemand vers la forêt

d'HOUTHULST.

Aux Etats-Unis

M. Wilson s'oppose à ce que

le Congrès conduise la guerre Washington, 15 mai. — Le président Wilson vient d'écrire à M. Martin, leader du parti démocratique au Sénat, une lettre où il déclare s'opposer à ce que l'enquête sur l'aéronautique se développe en une enquête générale sur les activités de la guerre, comme le sénateur le stipule dans une résolution actuellement soumise au Congrès. M. Wilson déclare qu'il considérerait l'adoption de cette résolution comme un vote direct et un manque de confiance dans le gouvernement ainsi que comme une tentative du Congrès de prendre en main la conduite de la guerre.

7 millions 500,000 tr. de dégâts dans un chantier naval

Vancouver, 16 mai. — Un incendie, qui a pris naissance dans la salle des chaudières aux chantiers de constructions navales Coughlin, de Vancouver, a causé des dégâts se montant à 7 millions 500,000 fr. Un pompier a été tué et plusieurs personnes blessées.

Renouvellement du traité d'arbitrage entre la France et les Etats-Unis

Washington, 16 mai. — Le traité d'arbi-trage entre la France et les Etats-Unis a été renouvelé pour une nouvelle période de

En Russie

UN SUCCES DES BOLCHEVIKS

Moscou, 14 mai (source maximaliste). —
Les combats sur le front Lemberg-Kours
prennent le caractère d'une résistance
acharnée de la part des forces des Soviets,
lls ont été couronnés dernièrement par un
succès remarquable. Après une attaque conentrée, Piajsk a été repris par les soldats Kornievo est entouré de trois côtés et sa chute est attendue.

En Espagne

LA DISSOLUTION DES JUNTES DE FONCTIONNAIRES

Madrid, 16 mai. — Le conseil des minis-tres a décidé de rendre exécutoires les dé-crets royaux portant la dissolution des jun-tes de défense des fonctionnaires et de re-courir à des sanctions légales s'il y a lieu.

En Angleterre

LA BRAVOURE DES MARINS

DE COMMERCE ANGLAIS Londres, 16 mai. — A la Chambre des com-munes, sir Albert Stanley, président du Board of Trade, a parlé de la bravoure dé-ployée par les officiers et les hommes de la marine marchande, il a déclaré: « Douze mille cinq cents d'entre eux ont perdu la vie depuis le commencement de la guerre, mais il n'y a eu aucun exem-ple d'un officier ou d'un homme refusant de s'embarquer quand le vaisseau était prêt à partir »

L'ANGLETERRE REDUIT DE PLUS EN PLUS SES IMPORTATIONS

Londres, 16 mai. — En présentant son budget à la Chambre des communes, le président du Board of Trade a attiré l'attention sur la diminution énorme des importations en Grande-Bretagne depuis le début de la guerre. Il a dit:

de la guerre. Il a dit:

«En 1917, le volume des importations n'a été que des deux tiers du volume de 1913, et on évalue que les importations de cette année ne représenteront pas plus de la moitie de celles de 1913.

» Le but que j'ai en vue en citant ces chiffres est de permettre à la Chambre de se rendre compte des merveilleuses ressources de la Grande-Bretagne. Personne avant la guerre n'aurait voulu prédire que le pays aurait pu se maintenir avec très peu de dificultés apparentes en réduisant ses importations d'avant-guerre de moitié. C'est une précieuse leçon, et il convient de ne pas l'oublier après la guerre.»

DEMENTI OFFICIEL ANGLAIS UN MENSONGE OFFICIEL ALLEMAND Londres, 15 mai. - L'amirauté britannique communique la note suivante : « L'amirauté allemande déclare qu'un examen du « Vindictive » à Ostende montre que le navire ne contenait pas de ciment et qu'il n'avait pas explosé par la main des Anglais, mais avait été coulé par le feu des batteries allemandes. Le communiqué britannique du 10 mai établissant que le « Vindictive » était plein de ciment et avait été coulé par son équipage est absolument exact, et le communiqué allemand est par conséquent faux. » conséquent faux. »

Examens de la marine marchande Paris, 15 mai. — Liste par ordre de mérite des candidats ayant subi avec succès les examens de la marine marchande du Brevet de capitaines au cabotage. - Four-

Brevet de capitaines au cabotage. — Fournier, Altieri, Le Quellec, Bourgain, Legade.
Brevet de maitre au cabotage. — Cahard.
Brevet de capitaine au long cours. — Perinel, Moyon, Dousset, Fournet, Six Le
Nail, Boutet de Monvel, Le Quere, Le Cornec (François), Lamy Le Cornec (Pierre).
Lavergne, Moncomble, Bourgeois, Frison,
Bonny, Novel, Pomes, Carie, Vilala, Praud,
Charles, Amoretti, Lesage, Meurice, Calvé,
Daunic, Le Corre, Le Calvez, Gallais, Steans,
Dupuis.

L'Entrevue des deux Kaisers SANS VIANDE

UNE MANŒUVRE

Paris, 15 mai. — On peut remarquer, surtout du côté de Vienne, une certaine préoccupation de diminuer la portée des résolutions arrêtées au quartier impérial pour la politique future des deux empires centraux, Il est certain que la perspective d'une fusion des deux grands Etats de l'Europe centrale en une seule puissance, mettant en commun ses ressources économiques et incentrale en une seule puissance, mettant en commun ses ressources économiques et industrielles et ses forces de guerre, ne peut avoir qu'un effet, celui de décider les alliés aux derniers efforts pour prévenir ou pour rompre la constitution de cette force accablante, qui ne serait pas une menace seulement pour l'Europe, mais pour la paix du monde. Aussi, la note officieuse de Vienne s'applique-t-elle à maintenir l'équivoque qui a déià servi à diverses manifestations des a déjà servi à diverses manifestations des gouvernements impériaux, et proclame-t-elle que la future alliance des empires s'accorde parfaitement avec l'idée d'une Société des

Cet essai de tromper la légitime vigilance des alliés, et en particulier d'abuser le gouvernement et l'opinion de l'Amérique doit être signalé. L'ACCORD NE SERAIT PAS COMPLET Zurich, 16 mai. - Le retour de l'empereur Charles à Vienne provoque les commentaires les plus divers. On remarque que la Conférence devait, suivant une dépêche officieuse de Vienne, durer au moins six jours. Elle a été prématurément interrompue. Il n'est pas difficile d'en conclure que les pourparlers ont du prendre une tournure moins satisfaiente qu'on payait senéré et que satisfaisante qu'on n'avait espéré, et que certaines divergences de vues en ont rendu l'ajournement nécessaire.

LES NEGOCIATIONS ECONOMIQUES VONT COMMENCER Zurich, 16 mai. — Hertling et Kuhlmann sont revenus à Berlin. En même temps qu'eux sont arrivés les chefs de section du ministère austro-hongrois des affaires étranministère austro-nongrois des allaires etran-gères Gratz et Riedl, en vue d'entamer les premières négociations économiques. Le nouveau traité, qui portera le nom d'Union des armes, « Waffenbund», comprendra deux parties : la première traitera des ques-tions politico-économiques; la seconde cons-tituera la fameuse convention militaire.

LE KAISER ET SON VASSAL SE FELICITENT Bâle, 15 mai. — L'empereur Charles a té-egrapuié à Guillaume II : « Au moment où sur le chemin de retour je quitte la terre bénie de l'empire allemand, j'èprouve un réel besoin de t'exprimer avec mon salut cordial, les remerciements chaleureux pour l'accueil si bienveillant, si amical que j'ai trouvé auprès de toi.

» Rempli de satisfaction par les entretiens où s'est manifesté notre accord, je te dis de tout cœur et en fidèle amitié au revoir, à bientôt!

Le kaiser a répondu : « Mes vifs remerciments pour ton aimable télégramme. Je suis cordialement heureux que tu te réjouisse de ta visite ici. Ce me fut aussi une grande joie de te voir et d'avoir constaté de nouveau dans nos conversations approfondies nos accords complets sur les tion apportera de grands bienfaits à nos » J'espère être bientôt en mesure de don-ner suite à ton almable invitation. » Cordiale salutation à Zita, à toi en

fidèle amitié. LA BULGARIE ET LA TURQUIE APPELEES A LA RESCOUSSE Berne, 16 mai. — L'empereur Charles partira samedi pour Sofia et Constantinople.

Il sera accompagné par le baron Burian; il doit, dans les deux capitales, prendre part à des conférences destinées à compléter les résultats obtenus dans son entrevue avec l'empereur Guillaume. Ce n'est qu'à son retour qu'on peut espérer que la situation de l'Autriche sera éclaircie. Car c'est seulement alors que le baron Burian pourra commencer ses négociations avec les chefs de parti.

-

Chez les Slaves d'Autriche Bâle, 15 mai. - Le mécontentement des députés slaves et tchèques, au sujet du futur développement de l'alliance austro-allemande, s'est affirmé très énergiquement. Dans les couloirs du parlement autrichien, les deputés ont annoncé qu'ils combattraient avec la dernière énergie les accords projetés au parlement et aux délégations. En revanche, on compte que le règlement définitif de la question du royaume de Pologne devant être facilité par l'extension de l'alliance avec l'Allemagne, les Polonais seront d'autant plus disposés à prêter leur appui au gouvernement.

La question polonaise Amsterdam, 15 mai. — Le « Lokal Anzeiger » dit apprendre par les milieux parlementaires de Vienne qu'au cours des pourparlers entre les empereurs au grand-quartier général allemand, le gouvernement allemand s'est rallié à la solution austrohongroise de la question polonaise à condition que l'Autriche-Hongrie conclue une convention de quinze ans avec l'Allemagne.

Le journal ajoute qu'on peut s'attendre à bref délai à l'établissement d'une union personnelle entre l'Autriche-Hongrie et la Pologne.

La presse allemande

Amsterdam, 15 mai. — Commentant les conférences du grand quartier général allemand entre les représentants allemands et austro-hongrois, le « Berliner Tageblatt » dit que la phrase du rapport officiel sur l'al-liance consolidée et plus étroite permet d'in-férer que les conventions visent à une union militaire et politique plus étroite et à la mise complète en commun de toutes les forces militaires des deux empires.

LA ROUMANIE absorbée dans la « Mittel Europa »

Berne, 15 mai. — L'absorption de la Rou-manie par la future « mittel europa » ne fait plus de doute, après les détails donnés sur les accords spéciaux intervenus. Le premier de ces accords spéciaux est relatif à la navigation sur le Danube. Les navires battant pavillon allemand, autrichien et hongrois jouiront des mêmes privilèges que les navires roumains. Les compagnies de navigation des puissances centrales conserveront pendant plusieurs années la jouissance des établissements créés sur les bords du Danube par l'administration militaire pendant la guerre rées sur les bords du Danube par l'administration militaire pendant la guerre.

Un autre accord stipule que l'état de guerre économique ne pourra jamais exister entre l'Allemagne et la Roumanie.

Le traité de commerce de 1905 entre l'Allemagne et la Roumanie restera en vigueur jusqu'au 31 décembre 1930, sous réserve de certaines modifications fournables l'Allemagne de l'Allemagn certaines modifications favorables à l'Alle

magne.

Un autre accord détaillé sur les transports donne à l'Allemagne le droit de contrôle sur les chemins de fer roumains.

L'Allemagne offre le matériel roulant qui sera soi-disant surveillé par un représentant de l'administration des chemins de fer allemands résidant en Roumanie. Le taux des tarifs set fuverable à l'Allemanie. taux des tarifs est favorable à l'Allema-gne. On connaît déjà les stipulations relatives à l'exploitation pétrolifère et l'accord relatif aux céréales et denrées alimentaires. Pendant deux ans, la Roumanie fournira l'excédent de sa récolte aux puissances centrales, qui, pendant les sept années suivantes, auront droit d'option pour l'achat des récoltes roumaines. Enfin, l'Allemagne conserve, pendant quarante ans, un droit sur les chantiers construits par les autorités militaires allemandes, pendant la guerre, à Ciurgovo, sur le Danube

LES JOURS

A PARIS

Paris, 16 mai. — La première journée de grande restriction s'est fort bien passée, à Paris. Contrairement à ce que l'on pensait, la vente n'a guère été plus active que d'ordinaire dans les boucheries hippophagiçues. L'application des nouvelles mesures dans les restaurants s'est faite sans difficultés de la part des restaurateurs, ni surprise de la part des clients. de la part des clients.

La discipline du public a prévalu sur les désirs illicites des éternels mécontents, Tous les restaurants sont unanimes à se louer de l'excellent état d'esprit de leur clientèle. Il est juste de reconmaître que ces restaurateurs ont fait tout le possible pour rendre moins pénibles les restrictions à leur clientèle, en faisant figurer beaucoup de variétés de poisson : aloses, anguilles, saumons, merlans etc. et des œufs sous toutes les fortes de poisson : aloses, anguilles, saumons, merlans, etc., et des œufs sous toutes les formes : à la coque, au plat, à la portugaise, à la béarnaise, à la russe, à l'aurore. Asperges, pommes de terre voisinaient avec la

choucroute, légumes et le rizotto milanais.

La viande de cheval permise paraissait être l'objet d'un ostracisme presque absolu. Vers l'unité de contrôle

des approvisionnements

Londres, 15 mai. — Le gouvernement britannique, particulièrement à la suite de représentations des alliés, et notamment des Etats-Unis et de l'Italie, a décidé d'établir une commission chargée d'unifier et de contrôler les approvisionnements de toute espèce nécessaires aux alliés. Il ne s'agit pas seulement des approvisionnements en nourriture, mais également de ceux en munitions, bois, enfin en matières premières pour toutes espèces de produits manufacturés.

La commission a pour mission d'assurer l'unité économique des alliés. Il doit y avoir unité d'armée pour le front occidental et unité de contrôle des ressources alliées derrière l'armée. Voilà le but visé.

Dans cette commission seront représentés les Board of Trade, le ministère de l'alimentation, le ministère de la guerre, la commission des froments et la commission su-crière.

L'égalité devant les restrictions Paris, 15 mai. — La direction d'administration générale de la Chambre a voté une resolution demandant que les dispositions du décret du 30 novembre 1917 soient mises en vigueur au plus tard le 1er juin, d'un bout à l'autre de la France, de manière à réaliser l'égalité de tous les départements devant les restrictions nécessaires.

Une Adresse du congrès des maires à M. Clemenceau

Saint-Nazaire, 16 mai. — L'Adresse suivante a été envoyée à M. Clemenceau, président du conseil : « Les maires des principales villes de l'Ouest, réunis à Saint-Nazaire-sur-Loire en Congrès privé pour étudier les questions Congrès privé pour étudier les questions économiques et de ravitaillement, ne veulent pas ouvrir leurs travaux sans vous adresser, tant en leur nom qu'au nom des populations qu'ils représentent, l'expression d'une respectueuse sympathie pour votre personne et l'assurance d'un entier dévouement au gouvernement que vous présidez.

* Ils envoient un témoignage d'admiration et de gratitude à nos vaillantes troupes de terre et de mer et aux troupes alliées qui luttent en commun pour le triomphe de la même cause.

* Louis BRICHAUX.

» Louis BRICHAUX,

» Maire de Saint-Nazaire-sur-Loire, » Président du Congrès. »

M. Georges Clemenceau, membre de la Société des auteurs

dramatiques Paris, 16 mai. — L'assemblée générale de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques a eu lieu mercredi. M. Maurice Donnay, de l'Académie française, président sortant, a prononcé une courte et émouvante allecution au course de le mouvante de la mouvante vante allocution, au cours de laquelle il a annoncé à l'assemblée la nomination au sociétariat du président du conseil, ministre de la guerre, M. Georges Clemenceau.

En Italie

Deux ministres italiens démissionnent

Rome, 15 mai. — Les démissions du ministre des munitions, M. Dall'Olio, et du ministre des transports, M. Bianchi, sont M. Jean Villa, sénateur, est nommé minis M. Jean Villa, sénateur, est nommé ministre des transports. Le ministre de la guerre, le général Zupelli, est chargé de l'intérim du ministère des munitions.

Une note de l'Agence Stefani dit que M. Bianchi avait précédemment donné sa démission de ministre des transports et l'avait retirée cur les instances cordiales du président du conseil, M. Orlando, et en raison des difficultés que l'Italie a traversées. Cette fois M. Bianchi a insisté de nouveau pour que sa démission soit accentée. que sa démission soit acceptée.

M. Orlando a dû en prendre acte en exprimant à M. Bianchi ses regrets et sa gratitude pour les services éminents rendus par

En ce qui concerne le général Dall'Olio, on sait que M. Orlando, dans une des der-nières séances de la Chambre, avait déclaré nières séances de la Chambre, avait déclaré que le gouvernement avait l'intention de procéder à la réorganisation administrative du ministère de l'armement et des munitions. Cette déclaration a été faite naturelle et en parfait accord avec le général Dall'Olio, qui a informé M. Orlando que, pour rendre cette réforme parfaitement libre de toute préoccupation personnelle, il préférait quitter le ministère, et cela d'autant mieux qu'il voulait désormais prendre part aux actions de l'armée sur le front. M. Orlando, quolque avec un vif regret, a dû apprécier les sentiments du général Dall'Olio, dont les hautes qualités ont eu une féconde influence

Exploit de marins italiens

Ils torpillent un grand cuirassé autrichien dans le port de Pola

Rome, 15 mai (officiel). — Aux premières heures du 14 mai, le capitaine de corvette Pellegrini Mario, de Vignola (Modène); Milan Antonio, de Lodi, second chef torpilleur; Angelini Francesco, de Syracuse matelet d'élite et le chauffeur Cure cuse, matelot d'élite, et le chauffeur Currias Guiseppe, de Cagliari, faisant preuve d'une rare audace, d'un admirable esprit de sacrifice et de la plus grande habileté, ont pénétré en évitant les vedettes et les projecteurs dans le port militaire de Pola, où ils ont torpillé à plusieurs reprises un grand cuirasse du type «Viribus-Unitts». Dans le même temps, nos escadrilles d'hydravions arrivant à l'aube au-dessus de Pola, y rencontraient des appareils de chasse ennemis, en abattaient deux et en obligeaient un à descendre, puis rentraient ensuite indemnes à leurs bases.

L'Autriche disposait au début de la guerre de quatre unités du type « Viribus-Unitis ». Ce sont des dreadnoughts de 20,000 tonnes, longs de 151 mètres, larges de 27 mètres. Ils sont armés de douze canons de 305, douze de 152 et dix-huit de 70.

REVUE DE LA PRESSE

LES CONDAMNATIONS

DU « BONNET ROUGE » Paris, 16 mai. — La presse s'accorde à reconnaître que le 3e conseil de guerre de Paris a frappé avec une fermeté exem-plaire dans l'affaire du «Bonnet Rouge». M. Gustave Hervé écrit dans la Victoire 1 Peut-être le conseil de guerre a-t-11 eu la main un peu lourde pour l'ancien chef de cabinet de M. Malvy. Le métier que faisait Leymarie est un métier de chien. Il n'est pas étonnant qu'au cours de trois ans d'un labeur écrasant on fasse de temps à autre une setties.

M. Henri Quittard dit dans le Figaro : Tous les bons citoyens s'accorderont à penser que la sévérité était lei nécessaire. Le conseil de guerre a vraiment fait justice. Dans sa plaidoirie, Me José Théry, plaidant pour Vercasson, a montré que son client ne pouvait pas ne pas avoir été la dupe de la situation que de hautes influences avaient faites au « Bonnet Rouge » et à tout ce qui fouchait à ce journal infâme des avaient lanes au "Bonnet Rouge" et à tout ce qui touchait à ce journal infâme. Il ne semble pas, à lire le jugement, qu'il alt eu tort. Peut-être M. Leymarie eut-il pu, lui aussi, se servir d'un système de défenss analogue. Il ne l'a pas fait, il avait sant doute ses raisons, et il se peut, au reste, qu'elles soient à son honneur.

Le sort de ces individus qui abusèrent trop de gens n'est pas assez intéressant pour retenir l'attention une minute, dit Oui:

Par contre, la condamnation de Leymarie ne passera pas sans commentaires, parce que de tous les accusés il est le seul auquel deux années de prison enlèvent l'honneur. Ce son de cloche — ce glas — est nouveau dans notre pays. Il semble amorcer des sévérités plus hautes. Pour la première fois on s'est abstenu de tenir compte d'un élément qui jusqu'ici avait prévalu dans l'appréciation des écarts politiques : l'ambiance, les mœurs, l'habitude acquise. Les juges militaires ne sont pas entraînés à savoir ce qu'est la République des camarades, le laissèr-aller qu'elle entraîne, les facilités qu'elle accorde, le scepticisme souriant avec lequel elle autorise à prononcer sur tel ou tel. Dans ce régime de raisons dangereuses, combien de gens auxquels on serre la main, que l'on connaît pertinemment pour des êtres méprisables et, qui plus est, dangereux. L'exemple de Leymarie amènera nombre de gens prudents à garder la main dans la poche en certaines rencontres. Elle engage aussi les gouvernements à se montrer plus perspicaces dans le choix de leurs relations. perspicaces dans le choix de leurs relations.

LA PROCHAINE OFFENSIVE M. Marcel Hutin écrit dans l'Echo de

Des renseignements concordants présen-Des renseignements concordants présentent la prochaine offensive allemande comme devant être pour le moins aussi violents que le 21 mars. Mais de notre côté des précautions sont multipliées avec la plus grande énergie et la défense alliée est à pied d'œuvre, Quant à l'aviation alliée, elle témoigne par son brio d'une intention bien arrêtée de frapper fort aux bons endroits.

Les négociations franco-espagnoles sont en bonne voie Madrid, 16 mai. - Le ministre d'Etat a

annoncé que les négociations qui se poursui-vent en vue d'aplanir les difficultés pour l'exportation des vins espagnols sont en bonne voie, et qu'il est permis d'espérer que cette exportation pourra commencer dans De nouvelles difficultés ne paraissent pas

La relève des ouvriers des usines de guerre

Paris, 16 mai. — On sait que le groupe socialiste parlementaire a eu une entrevue avec M. Clemenceau au sujet de l'applica tion de la loi Mourier aux usines de

tion de la loi Mourier aux usines de guerre, et nous avons dit dans quelles conditions elle s'appliquera.

En ce qui concerne les ouvriers américains, il est nécessaire de remarquer qu'il ne s'ensuivra pas que nous n'aurons en France aucun ouvrier américain. Les Etats-Unis nous ont promis pour la fin de 1918 1 million 500,000 hommes de troupes combattantes. Mais ces troupes doivent nécessairement avoir leurs services, toute leur organisation assurée par des Américains. Ce sont pour le moins 2 millions de spécialistes, de techniciens, d'employés, d'ouvriers, sans compter tout le personnel d'intendance du ravitaillement. Mais cette présence de travailleurs américains sur notro sol n'est qu'une conséquence directe de la sol n'est qu'une conséquence directe de la présence de combattants américains sur no-tre front.

25 embusqués condamnés

Grenoble, 16 mai. - Hier ont comparu devant le conseil de guerre de Grenoble vingt-six militaires qui, à l'aide de certificats de complaisance signés par le maire de Bourg-Saint-Maurice (Savoie), avaient été embau-chés comme mineurs aux mines d'anthracite de Tarentaise, alors qu'en réalité ils exer-caient des professions différentes. Poursui-vis pour infraction à la loi Dalbiez, vingt d'entre eux ont été condamés à deux mois de prison avec sursis; cinç, à un mois de prison avec sursis; le vingt-sixième est ac-Le maire de Bourg-Saint-Maurice, M. R..., et l'appariteur, M. B..., ont été condamnés

à deux ans de prison avec sursis. Un aveugle qui voit avec un œil

de lapin

Paris, 16 mai. — La greffe humaine, la transplantation des tissus vivants est devenue, depuis les travaux du docteur Carrel, une opération assez facile lorsqu'il s'agit de remplacer seulement quelque lambeau d'épiderme ou de simples cartilages. Des complications surgissent quand le chirurgien entreprènd d'interchanger des organes complexes comme le rein ou l'œfl. Genendant, l'expérience vaut d'ètre tenganes complexes comme le rein ou l'æfl.

Gependant, l'expérience vaut d'être tentée chaque fois qu'il n'y a à remplacer qu'une petite portion de l'organe et c'est ce que vient de faire avec succès le docteur Lessen, de New-York, en substituant à la partie morte d'un ceil la partie correspondante de l'œil d'un lapin. L'œil de l'aveugle fut d'abord anesthésié à la cocaine: l'opérateur prit alors une sorte de trépan et pratiqua une ouverture circulaire dans la cornée jusqu'à la membrane qui en forme la quatrième stratification. Il prit ensuite à un lapin, choisi avec le plus grand soin, une portion de cornée exactement semblable à celle qui avait été ôtée à l'aveugle et l'appliqua à celui-ci. Après quoi les paupières furent closes et bandées.

Au bout de quarante-huit heures, le bandeau fut enlevé et une petite lentille de verre fut insérée entre les paupières et le globe oculaire afin d'empêcher la moindre poussière de pénétrer dans l'œil, qui fut laissé dans cet état pendant six jours. Peu a peu, la cornée commença à reprendre sa transparence normale et la cécité dierarut à peu, la cornée commença à reprendre sa transparence normale et la cécité disparut. La première impression de lumière avait été douloureuse, mais la rétine ne tarda pas à reprendre ses fonctions momentanément abolies, et l'aveugle recouvra entière

Des opérations analogues avaient déjà été pratiquées en France, par le docteur Magito, au laboratoire d'ophtalmologie de l'hôpital Laribosière, et en Italie, par le professeur Gradenigo, de Padoue. Néanmoins, il ne faut pas se dissimuler qu'une guérison aussi complète restera encore longtemps limités à un très petit nombre de cas.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

Jean La Mort

Par Charles MEROUVEL DEUXIEME PARTIE

Frères d'armes

VIII

Aux Porcherons Quand on traverse la rue Saint-Lazare à 'époque actuelle, rien ne rappelle le souve-air du hameau pittoresque qui s'était trans-formé en guinguettes au dix-huitième sièdins ouverts au public, ses tonnelles et les mystérieux réduits de ses bosquets, toutes les classes de la société d'alors, depuis la grande dame dans son carrosse armorié, attelé la frimas iusqu'à la grisette en quête chez Véry un jeune homme, vêtu en bour-

endroit fameux, à l'apogée de sa renommée et de sa vogue.

Mais aux Porcherons, il y avait un établissement qui primait tous les autres. C'était le Tambour-Royal. Ramponneau y avait laissé d'inoubliables souvenirs. Tout ce que la cour et la ville pendant vingt-cinq ans avaient compté de personnages illustres et de béautés célèbres se fût fait un crime de ne pas visiter ses tonnelles fleuries de roses grimpantes, ses jardins d'Armide et ses salons décorés comme un boudoir de princesse du sang.

toyen?

— Oui, citoyen. C'est la première fois que tu viens dans la maison?

— Et dans ce quartier, que le diable emporte! Un fâcheux temps, qui ne va pas t'amener de clients! Qu'est-ce que tu as à moffrir?

— Du vin, des liqueurs. Tu attends quel-qu'un?

— Parfaitement, deux de mes amis.

— Vous allez diner?

— Je ne pense pas. Apporte-moi une bouteille de bon vin de France et deux verres. du sang. Les favorites y accouraient déguisées en bergères de Watteau; la reine elle-même y était venue plus d'une fois chercher l'oubli de l'étiquette. Les Porcherons voyaient encore une par-tie de leur clientèle, mais ce n'était d'ordi-naire ni la riche ni la belle.

Adieu paniers, carrosses, laquais en li-vrées bigarrées, demoiselles en falbalas, gen-tilshommes à manchettes et à jabots de den-telles, l'épée au côté et la bourse facile. Peu

de jupes de soie et de bijoux, beaucoup de carmagnoles et de bonnets de linge, de toile

et de bouracan.
Aussi les Porcherons se morfondaient

dans le marasme. Cependant, le lendemain du soir où Jean de Trémazan et son ami Lasson avaient diné

d'amoureux compagnons, depuis le sergent de recrutement qui venait opérer dans le public entre deux bouteilles de vin d'argenteuil ou de Suresnes, et de jolies victeuses qui lui rabataient le gibier, jusqu'au grand seigneur à la recherche de distractions et de servations nouvelles.

C'est joli id, observa Pierre Lasson, en offrant un verre de vin à l'officieux, qui acsente de servations nouvelles.

C'etait aux débuts de la Révolution un endre endroit fameux, à l'apogée de sa renomnée et de sa vogue.

D'ailleurs ils étaient en état de se défendants le portant sur son habit un ample de la première deux des tapisseries de Beauvais et de poisse victeuses de the prima avec soin à double cur.

Un verie de murs. Il ouvrit cette grille et la bergerades et d'oiseaux fantastiques comme de théâtre. Elle m'a vanié ses relations avec une foule de puissants du jour dont elle bryance de pistolets soigneusement caresser la poignée d'une paire de théâtre. Elle m'a demandé de trait aux d'ebuts de la Révolution un entre deux des tapisseries de Beauvais et des Flanceur des coité d'eux, ils pouvaient caresser la poignée d'une paire de the prima avec soin à double cur.

C'est joli id, observa Pierre Lasson, en offrant un verre de vin à l'exemple des muscadins de chez Véry, ils portaient des gourdins capables d'imposer le referma avec soin à double cur.

Un verie de murs. Il ouvrit cette grille et la bergerades et d'oiseaux fantastiques comme deux des tapisseries de Beauvais et des Flanceur les qu'ils avaient posé à côté d'eux, ils pouvaient caresser la poignée d'une paire de théâtre. Elle m'a demandé de pistolets soigneusement caresser la poignée d'une paire de troite qu'ils avaient posé à côté d'eux, ils pouvaient caresser la poignée d'une paire de troite. L'es en l'example des muscadins de chez Véry, ils portaient des gourdins capables d'imposer le referma avec soin à double cur.

L'est joli de théâtre. Elle m'a demandé de pistolets soigneusement caresser la poignée d'une paire de veut. Elle m'a demandé l'example des muscadins de - Oui, citoyen. C'est la première fois que

> — Pariaitement, deux de mes amis.
>
> — Vous allez diner?
>
> — Je ne pense pas. Apporte-moi une bouteille de bon vin de France et deux verres.
>
> Quelle heure est-il?
>
> — Six heures, citoven. — Six heures, citoyen. — Déjà! C'est dans le désert, ta guin-- Que veux-tu, il pleut, et le printemps re-

tarde.
En effet, une pluie fine tombait depuis deux heures et trempait la terre. Le soleil s'était à peine montré dans la journée. L'officieux servit la bouteille demandée et des biscuits.

Pierre Lasson observait curieusement cet intérieur délaissé, qui avait été témoin de tant de réjouissances et de parties fines et dans lequel de rares couples d'amoureux se glissaient, cherchant le mystère.

Des élèves ou des émules de Watteau et de Boucher avaient orné le plafond ovale et les planneaux de la salle de peintures dune las plus trouvait. Il y avait de l'impuire de la salle de peintures dune las plus trouvait. Il y avait de l'impuire de la salle de peintures dune las plus trouvait. Il y avait de l'impuire de la salle de peintures dune las plus trouvait. Il y avait de l'impuire de l'impuire de l'impuire de la salle de peintures dune las plus trouvait. Il y avait de l'impuire se tourna vers se gnon et demanda :

Le garcon s'éloigna discrètement Alors Pierre se tourna vers se gnon et demanda :

Le comte examinait, comme so vait fait quelques minutes plus trouvait. Il y avait de l'impuire de l'i

être refusée.

— Oui, c'est joli, citoyen, dit le garçon d'un air mélancolique, mais c'est bien triste aujourd'hui. Si tu avais vu la maison et les jardins il y a quelques années!... Que de

- A ta santé, mon ami! Tu le regrettes, ce monde-là?

—Je regrette l'animation, les pourboires... On était généreux!... la musique, les danses... les tollettes, les jolies femmes...

Ah! on s'amusait... les lustres flambaient... Ah! on s'amusait... les lustres flambaient... C'était brillant, citoyen, c'était beau! Il fut distrait de ses préoccupations et de ses souvenirs par l'arrivée d'un second client vêtu comme l'autre — seulement son habit était gris fer, au lieu d'être marron — un peu plus grand, plus fort, plus large d'épaules et plus étoffe de poitrine, mais ayant avec le premier une certaine ressemblance.

blance.

— Ah! fit Pierre Lasson, te voilà, Jean!

Une autre bouteille et un autre verre!

Le garçon s'éloigna discrètement,

Alors Pierre se tourna vers son compagnon et demanda:

— Tu l'as vue?

La comte examinait, comme son ami l'acomte examinait, comme son ami l'a vait fait quelques minutes plus tôt, le lieu où il se trouvait. Il y avait de l'intérêt, mais aussi un peu d'inquiétude dans son regard.

— Oui, je l'ai vue et j'en suis heureux! — Ou est-elle? - Dans une ravissante maison, un de ces nids somptueux que les richards de la cour faisajent bâtir pour leurs secrets plai-Non pas, au service d'une des plus cé-lèbres actrices de Paris.

 Mademoiselle Lange.
 Diable! une beauté radieuse!
 Et une délicieuse pécheresse, mais cette pauvre Jeanne n'a pas à s'occuper des faiblesses de sa maîtresse...
 Que fait-elle là-dedans? — Que fait-elle là-dedans?

— Lingère, chargée du soin des toilettes de sa patronne... Et ce n'est pas une sinécure. Que de robes, de ceintures, de tuniques et de manteaux, mon ami! Que de soie et de gaze! Et les meubles! Que de belles choses!... Des tapisserles merveilleuses, des tableaux admirables, des tentures d'un prix

— Comment l'as-tu trouvée?

— Un peu triste, mais courageuse, satisfaite en somme de son sort. Mile Lange l'a prise en amitié et ne peut se passer d'elle...

Elle m'a dit: — J'ai accepté cette place à causa de vous dans l'espoir de vous être l arbres sans fouilles encore d'un nefit pero-

Un troisième personnage, le muscadin du Palais-Royal, entra en coup de vent au cabaret et tendit les mains à son ami Pierre Lasson et à son camarade en leur disant : - Excusez-moi, je suis un peu en retard...

J'avais une course à faire du côté de Bagnolet... Connaissez-vous Bagnolet? Non?
C'est une agréable localité des environs de

Paris. Un de mes amis...

Il ajouta à voix basse:

— Mon chel... y possède une propriété taillée dans les dépendances d'un grand parc princier. C'est un endroit sauvage, un désert. Je vous y conduirai... Pour le moment je vous emmène chez moi... Partons...

Il paraissait très affairé, mais très sûr de lui-même, très tranguille ul-même, très tranquille. Pierre Lasson solda généreusement la petite note et ils sortirent. Les nuages avaient disparu. Le ciel était bleu et la soirée froide. Pourtant on sentait que le printemps n'était pas loin.

— De nos jours, il faut se garder!... Un pas de clerc peut nous coûter la tête... C'est cher ! bleu et la soirée froide. Pourtant on sentait que le printemps n'était pas loin.

Louis de Chalay, le marquis Louis de Chalay, guida ses invités à travers ce quartier désert, neuf, où les rues étaient à peine tracées, sans réverbères, n'ayant pour s'éclairer que la lune quand elle se montrait ou la lueur douteuse des étoiles, jusqu'à la grille d'une maison à demi cachée par les arbrès sens febilles amorre d'un patit

un valet, taillé en hercule, attendait son maître et ses amis dans un vestibule assez vaste sur lequel s'ouvrait une salle à manger éclairée par les bougies d'un lustre de bronze doré, à pendeloques de cristal, sous lequel le couvert était mis sur une nappe d'une éblouissante blancheur. L'ensemble du mobilier était d'un luxe raffiné. Des bouteilles de vin, couvertes d'une vé-nérable poussière, attendaient sur le dres-soir. Une bonne odeur de sauces excitait l'ap-pétit des convives auxquels une douce tem-pérature faisait oublier les rigueurs de leur campagne d'hiver, dans les landes breton-

Le marquis s'enferma avec eux, donna l'ordre à l'hercule de servir et s'assit avec une visible satisfaction en disant : - Maintenant, nous sommes chez nous Nous pouvons causer. Qu'êtes-vous venus faire à Paris?... Si je désire le savoir, c'est afin de vous être utile... D'abord, je vais vous conter mon histoire, pour vous inspirer confignation.

-Oh! Louis... fit Pierre Lasson.

(A suivrel)

Sont condamnés :

DUVAL, A LA PEINE DE MORT A L'UNANIMITÉ MARION, à dix ans de travaux forcés et à cinq ans d'interdiction de séjour à l'unanimité.

LANDAU, à huit ans de travaux forcés et à cinq ans d'interdiction

GOLDSKY, à huit ans de travaux forçés, à la dégradation militaire et à cinq ans d'interdiction de séjour.

JOUCLA, à cinq ans de travaux forcés. VERCASSON, à deux ans de prison, 5,000 fr. d'amende, avec sursis

pour l'emprisonnement. LEYMARIE, à deux ans de prison et 1,000 fr. d'amende.

Audience de meroredi après-midi

LA DEFENSE DE VERCASSON Paris, 15 mai. — A l'audience de l'après-midi, Me José Théry présente la défense du Mo Théry fait valoir tout ce qui intervient à la décharge de son client : sa fortune, la spontanéité de ses explications ont démontré de la décharge de son client : sa fortune, la spontanéité de ses explications ont démontré de la contra del la contra de la contra del contra de la contra de tré qu'il n'avait pas besoin de commettre d'acte criminel et qu'en fait il ne les a pas Pendant une heure, sur le ton le plus pressant, Me Théry essaie de démontrer l'inhocence de M. Vercasson par le fait qu'il ne savait pas la provenance exacte de l'argent qu'il rapportait de Suisse.

Réplique du lieutenant Mornet

«Je n'avais pas, dit-il, l'intention de ré-pliquer, mais après la si émouvante plai-doirie de Mº Guillain, je me demande si mon devoir d'accusateur — et aujourd'hui le m'honore du mot et de la fonction — ne m'oblige pas à ajouter quelques mots en-bore. »

merce de 150,000 francs à un homme qui a entretenu des intelligences avec l'ennemi, le dis, Messieurs, que ce fait-là constitue bien la complicité de commerce avec l'ennemi reproché à Leymarie. M° Guillain est donc mal venu à nous dire que pour retenir la complicité, il faut prendre dans leur esporit les mots «faciliter et préparer», qui se trouvent dans la loi. Tant que le chèque n'était pas restitué, l'affaire du «Bonnet Rouge» restait en suspens. L'affaire du chèque ne pouvait pas êtré étouffée, disons le mot.

» Sur cette question de la restitution, pré-"Sur cette question de la restitution, pré-cisons les responsabilités: On vous a dit, c'est le colonel Goubet, mais vous l'avez entendu le colonel Goubet! Les dossiers relatifs au «Bonnet Rouge», à Duval, à la San - Stefano, les avait-on transmis au ministère? Non. Il n'en faut pas rendre le colonel Goubet responsable. C'est Leymarie qui a donné l'ordre. Cette affaire du chèque, s'il y avait quelqu'un de bien placé pour la connaître, mais c'était Leymarie! Duval, cet homme suspect, M. Leymarie a consenti à le recevoir sur la présentation de Landau et de Goldsky."

poursuivre : «Leymarie a senti à un moment qu'il avait été trop loin, qu'il s'était compromis avec les gens du «Bonnet Rouge». Il n'avait plus qu'un moyen d'étouffer la conséquence de ces compromissions, c'était d'étouffer l'affaire du chèque. En dépit des avis contraires qui lui furent donnés par M. Hudelo, par M. Maunoury et par le colonel Goubet, il décida de restituer le chèque.

muer la portée.

» J'estime n'avoir pas à revenir sur une plaidoirie qui paraît avoir fortement touché de ministère public, puisqu'il a cru devoir y répliquer. Vous êtes des soldats, Messieurs, et vous savez ce que c'est une consigne! Eh bien, la consigne, c'est le colonel Goubet qui l'avait; c'est lui qui eût du la défendre. Ce seralt ici une monstrueuse iniquité que de condamner M. Leymarie quand M. le colonel Goubet resterait indemne. La faute qu'a pu commettre M. Leymarie relève des sanctions administratives. Je vous demande l'acquittement de M. Leymarie, »

demande l'acquittement de M. Leymarie. » DECLARATIONS DES ACCUSES

qu'il a déjà développés au cours de son in-terrogatoire : « Quant à mes articles, fait-il terrogatoire: « Quant à mes articles, fait-il avec orgueil, en parlant très haut et avec une extrème volubilité, — ce n'est plus il homme modeste des premières audiences, — quant à mes articles, on les a traités d'odieux. C'est parce que j'ai une mentalité de haute culture que j'ose dire que l'esprit de « M. Badin » s'apparente à celui des encyclopédistes, à celui de Voltaire!... Il y a l'avenir qui jugera mon œuvre, il y a l'avenir qui jugera mon effort! Si par hasard il y à un soldat qui a souffert au front (Mouvement), j'espère qu'il me comprendra. » Duval a làché tous ces mots rapidement avec une violence coléreuse. Des applaudissements ayant éclaté dans le fond de la sements ayant éclaté dans le fond de la saile, le président ordonne l'expulsion des ersónnes qui se sont livrées à cette mani-estation singulière.

qui me sont chers. Je me remets avec con-fiance à votre justice! » « Les débats sont terminés » prononce le colonel. Il est 3 h. 30. Le conseil de guerre se retire dans la salle des délibérations.

L'ARRÊT

ine de la cour d'assises. Quinze questions étaient posées au con-seil. En voici le résumé:
Duval est-il coupable d'avoir, depuis 1915, en Suisse, entretenu des intelligences avec l'Allemagne, puissance ennemie, notam-ment en la personne du banquier Marx, dans le but de favoriser les entreprises du dit ennemi?

Duval est-il coupable d'avoir, depuis 1916, à Paris, entretenu des intelligences avec 'Allemagne, dont le résultat s'est manifesté en répandant des écrits et en se livrant par la voix de la presse, notamment par celle du « Bonnet Rouge », à une campagne de nature à impressionner l'opinion dans un sens pacifiste, conformément au plan des empires centraux?

Marion est-il coupable de s'être, aux dates

Marion est-il coupable de s'être, aux dates et lieu sus-indiqués, en aidant et assistant sciemment Duval dans les faits qui les ont préparés, facilités ou consommés, rendu complice des crimes d'intelligences avec l'ennemi, ci-dessus spécifiés et retenus à la charge de Duval?

Landau et Goldsky sont-ils coupables de s'être, depuis 1916, à Paris, en aidant et assistant sciemment Duval, rendus complices du crime d'intelligences avec l'ennemi, ci-dessus spécifié et retenu à la charge de Duval sous l'inculpation numéro 2?

Duval sous l'inculpation numéro 2?

Duval et Joucla sont-ils coupables d'avoir, en février 1917, par un ensemble de faits indivisibles, à Paris et à Barcelone, entretenu des intelligences avec l'Allemagne en la personne du consul d'Allemagne et du journal « la Vérité », organe des agents allemands de Barcelone, dans le but de favoriser les entreprises du dit ennemi sur le territoire français?

Marion est-il coupable d'avoir, en 1916, à

territoire français?

Marion est-il coupable d'avoir, en 1916, à Paris, s'étant procuré des documents secrets intéressant la sûreté extérieure de l'Etat, notamment des renseignements confidentiels concernant notre armée à Salonique, qui lui avalent été remis par Almereyda, livré ces documents à d'autres personnes, notamment à Mme Lewis, en vue de les faire dactylographier?

vré ces documents à d'autres personnes, notamment à Mme Lewis, en vue de les faire dactylographier?

Duval est-il coupable d'avoir, depuis le mois de mars 1915, à Paris et en Suisse, par un ensemble de faits indivisibles en violation des prohibitions édictées, conclu ou exècuté des actes de commerce ou conventions quelconques avec des sujets de puissances ennemies, en procédant à la liquidation de la San-Stefano, Société comprenant des intérêts allemands, et en touchant des sommes d'argent du dit banquier Marx?

Marion est-il coupable de s'ètre, en juin 1917, rendu complice du délit de commerce avec l'ennemi cl-dessus spécifié?

Vercasson est-il coupable de s'ètre, depuis 1916, aux lieux sus-indiqués, en aidant et assistant sciemment Duval, rendu complice du dit délit de commerce avec l'ennemi relevé à la charge de Duval?

Leymarie, Goldsky et Landau sont-ils coupables de s'ètre, en mai 1917, à Paris, en aidant et assistant sciemment Duval et en lui fournissant les moyens de le commettre, rendu complices du délit de commerce avec l'ennemi ci-dessus spécifié et retenu à la charge de Duval

Sur chacune de ces questions, le conseil a répondu oui à l'unanimité. A la majorité, il a reconnu que des circonstances atténuantes existent en faveur de Marion, Joucla il a reconnu que des circonstances atténuan-tes existent en faveur de Marion, Joucla,

a écouté la lecture du jugement dans le plus grand silence. Le colonel Voyer avait énergiquement prévenu qu'il ferait immédiate-ment expulser toute personne qui tenterait d'exprimer ses sentiments. A cinq heures et demie, le procès du « Bonnet Rouge » était terminé. Aucune manifestation ne s'est produite dans les couloirs ou à la sortie du palais, où la foule était grande.

LE JUGEMENT EST LU AUX CONTAMNES Les condamnés, qui avaient été conduits dans la salle voisine de celle où venait d'è-

avec eux et leur ont prodigué des paroles Duval, Marion, Landau, Goldsky et Joucla ont été remis aux mains d'agents de la Sûreté, qui les ont reconduits à la prison de la Santé. Leymarie et Vercasson ont de la Santé. Leymarie et Vercasson ont quitté librement le palais de justice. La condamnation de Leymarie ne devien-dra définitive qu'après que le conseil de révision aura définitivement statué.

COMMENT DUVAL ACCUEILLIT LA NOUVELLE

» a longtemps que je me suis fait à l'idée que
» la mort pouvait me prendre d'un instant à
» l'autre. Supposons que je viens de passer
» sous un tramway ou sous une auto ! »
« Il est vrai, continua Me Magnan, que Duval qui est un esprit peu banal, d'une intelligence et d'une culture élevées, nourri de philosophie, s'était habitué à l'idée d'une mort subite. Atteint depuis longtemps d'une phlébite grave, l'idée d'une mort toujours possible s'était imposée à son esprit et il l'envisageait avec une véritable sérénité philosophique. »

DUVAL DANS SA NOUVELLE CELLULE diatement transféré au quartier des condamnés à la peine capitale. Il quitta ses habits civils pour revêtir la capote réglementaire et fut enfermé dans la cellule qui lui servira de domicile jusqu'à la décision finale à in-

LANDAU N'A PAS SIGNE SON POURVOI Seul des condamnés, Landau, sur le con-seil de son avocat, s'est provisoirement abs-

LE DÉCLIN

de la guerre sous-marine Londres, 15 mai. — Aujourd'hui, à la Chambre des communes, répondant à une question, M. Maonamara, secrétaire parle-mentaire à l'Amirauté, a déclaré:

ou étaient en relations avec lui.
Son ingéniosité créait à chaque instant de nouveaux appareils dont il aurait pu tirer un fructueux parti. Il préférait laisser ses inventions dans le domaine public afin d'en faire profiter ceux qui souffrent. « Nos mutilés de guerre, nous disait un médecin principal du service de santé, ont trouvé en lui un auxiliaire « génial », qui, en bien des cas, leur a restitué l'activité qu'ils croyaient à jamais perdue. »

Attaché au service des mutilés d'un de nos « D'une manière générale nous avons tout lieu d'être satisfaits de la tournure prise par la guerre sous-marine depuis le 1er janvier. janvier.

Les nouvelles qui nous arrivent des pays neutres, la vantardise croissante et les désaveux bruyants de l'ennemi sont une preuve de notre récent succès, et si l'Amirauté ne tient pas à en proclamer les résultats (que ces résultats solent bons ou mauvais relativement à une période de peu de durée), elle autorisera la publication des récits de rencontres avec les sous-marins quand et pour autant que l'intérêt public le permettra. Attaché au service des mutilés d'un de nos établissements hospitaliers, M. le docteur Fernand Gendron est tombé au moment où

Répondant à une autre question, M. Maonamara a ajouté: «Le nombre de vapeurs britanniques attaqués par les sous-marins ennemis sans succès au cours de la période s'étendant du ler janvier au 30 avril est de 172. »

Un aveu allemand

Bâle, 15 mai. — On mande de Berlin:

«Le capitaine de vaisseau Persius, dans le «Berliner Tageblatt», s'exprime ainsi:
«On dit parfois, en Allemagne, que nos sous-marins, par la destruction du tonnage ennemi et neutre, rendront la pénuvie des aliments et des matières premières telle, en Angleterre, que celle-ci sera bientò to contrainte à faire la paix. Il n'y a pas un homme raisonnable qui voudrait affirmer que cela est vrai. En tout cas, il n'y a pas de doute que, en admettant que nous arrivions à ce résultat, cela nous coûtera encore très cher. Il ne sert à rien de vouloir préciser le moment où nos ennemis seront obligés de faire la paix par suite de la guerre sous-marine.» Bâle, 15 mai. - On mande de Berlin:

La Guerre aérienne

Quatre avions boches descendus Paris, 15 mai (officiel). — Deux avions allemands ont été abattus le 12 mai et deux autres le 14. Dans la nuit du 14 au 15, un de nos groupes a bombardé la gare de Chatelet-

Dunkerque bombardée

sur-Retourne, sur laquelle sept mille kilos de projectiles ont été lancés.

PAS DE VICTIMES Paris, 15 mai (officiel). - Dans la nuit du 14 au 15, des avions allemands ont bombardé la région de Dunkerque. Dégâts peu importants. Aucune victime.

La vente des pâtes alimentaires

Paris, 15 mai. - En vue de tenir compte de la nouvelle réglementation de la vente de la consommation de la viande, le ministre de l'agriculture et du ravitaillement a décidé de faciliter dans la mesure où le permettront les arrivages la fabrication des pâtes alimentaires fraîches. Ces pâtes ne pourront pas être vendues plus de 0 fr. 60 la demi-livre au détail. On sait que 100 gram-mes de pâtes ont la même valeur alimen-taire que 195 grammes de viande de bœuf. En ce qui concerne les pâtes sèches, elles doivent être réservées, jusqu'à ce que les stocks aient pu être accrus, à l'alimentation des enfants et des malades des enfants et des malades.

Tirages financiers DU 15 MAI

CANAL DE PANAMA Bons et obligations Le numéro 41,083 gagne 250,000 francs. Le numéro 108,701 gagne 100,000 francs. Le numéro 1,703,115 gagne 10,000 francs. Le numéro 54,089 gagne 5,000 francs. ing numéros suivants gagnent chacun

231,339 1,571,982 1,823,559 325,186 1,559,808 Les cinquante numéros suivants gagnent hacun 1,000 francs : 1,442,735 1,459,374 193,327 1,497,299 1,730,476 1,406,068 1,710,343 863,398 1,241,899 465,654 128,659 1,278,555 1,124,764 561,921 349,697 1,507,905 1,517,439 708,652 87,846 1,270,192 761,833 787,346 412,597 977,954 1,900,251 853,698 1,249,599 144,591 996,326 411,055 1,261,387 1,065,927 1,137,759 1,441,221 387,188 1,271,845 1,234,108 624,004 1,102,654 1,875,662 350,893 345,690

BORDEAUX

17 MAI 1917

Les troupes britanniques ent achevé ccupation de Bullecourt dont les Alleinds ont été complètement chassés. éunion à Rome de la Conférence intermentaire du commerce.

Mort d'un de nos collaborateurs

Un nouveau deuil vient de nous frapper Un des doyens de notre personnel, dont le dévouement, le savoir professionnel et l'activité apportaient à notre maison une précieuse collaboration, M. Léonce Phélut, chef des ateliers des machines, est décédé la nuit dernière, après quelques journes à projet des ernière, après quelques jours à peine de maladie. Entré à la « Gironde » le 14 mars 1870, M.

Entre à la « Gironde » le 14 mars 1870, M.
Léonce Phélut était donc des nôtres depuis
plus de quarante-huit ans. Il était né à Bordeaux, le 29 août 1846.

Aimé du personnel placé sous ses ordres
et pour lequel il était un chef bienveilhant
et juste, profondément estimé de nos directeurs, qui rendaient hommage à ses qualités, M. Léonce Phélut était, chez nous, entouré de la sympathie de tous.

Nous partageons la douleur de sa famille Nous partageons la douleur de sa famille, laquelle nous adressons nos bien affectueuses condoléances.

Obsèques du docteur F. Gendron

Jeudi matin ont été célébrées les obsèques Jeudi matin ont été célébrées les obsèques du docteur Fernand Gendron, qui, ainsi que nous l'avons signalé, a succombé aux suites d'un accident dont le très regretté praticien avait été victime dimanche dernier.

Une foule considérable d'amis et de notabilités bordelaises, le corps médical, de nombreux officiers du service de santé, des représantants et des délégations des établissements hospitaliers avaient tenu à s'associer au deuil de la famille du docteur Gendron et à apporter à la dépouille du savant orthopédiste, de l'homme de bien si tragiquement disparu, l'hommage de leurs douloureux et profonds regrets. loureux et profonds regrets.

M. le docteur Fernand Gendron, qui s'était spécialisé dans les travaux d'orthopédie, était, en effet, un maître en cette matière.

Sa science s'alliait à une simplicité, à une

modestie et à un désintéressement qui lui avaient concilié, en même temps que les sympathies de tous, l'estime reconnaissante de ceux qui faisaient appel à son savoir que plus grand.

HORLOGERIE CHARTIER fondée PETITE CHRONIQUE

Accident. - Mercredi soir, vers huit heures et demie, Mme Jeanne Moutet, 25, rue les Capérans, s'est fracturé la jambe gauche, pendant qu'elle se trouvait dans un restaurant, rue de la Bourse. Elle a été transportée à l'hôpital Saint-

CHRONIQUE DU PALAIS

A l'instruction LE MEURTRE DE FLOIRAC

rfectionnait un de ses derniers et pré-

Légion d'honneur

et l'esprit français »

CONFERENCE PAR M. PAUL BILHAUD

Le Comité girondin de propagande nationale, composé de délégués de la Société de géographie commerciale de Bordeaux, de la Ligue française, du Comité Michelet et de la Conférence au village, avait organisé, mercredi soir, à l'Athènée municipal un grand meeting patriotique.

grand meeting patriotique.

Une foule considérable emplissait le vaste amphithéatre, et, faute de place, de nombreux retardataires sont restés dans les couloire.

été maintes fois interrompu par les applau-dissements répétés de l'assistance.

M. Bilhaud, qui connaît admirablement le caractère américain, l'a mis en valeur d'une

caractere americam, 12 mis en vateur à une façon fort intéressante. Il a démontré que le Français et le citoyen des Etats-Unis sont faits pour se comprendre et, pour ainsi dire, se compléter. Tous deux loyaux, spirituels quand il le faut, sérieux dans les circonstances graves, ils sont également sympathiques

incapables d'esprit, et leur humour est pen-ble et grossier.

Le conférencier, dont les souvenirs per-sonnels sont nombreux, émaille sa cause-rie d'anecdotes amusantes. Puis, changeant de ton, il fait l'éloge du peuple américain dressé pour la guerre, et souligne le gigan-tesque effort des États-Unis, effort qui per-

nettra aux alliés de remporter une victoire

La Foire Saint-Fort

sans saveur, des histoires locales. C'est en effet l'occasion qu'on trouve à la foire Saint-Fort, bien que le neuf s'y trouve aussi.

Beaucoup de personnes l'appellent la foire

aux fleurs, concentrant la plus grande par-tie de leur attention, sur les étalages des allées Damour.

La, en effet, triomphent nos horticulteurs bordelais. Et parmi cet ensemble, où toutes les fleurs réjouissent les yeux, c'est tou-jours la rose dont la séduction s'exerce avec le plus de puissance.

e plus de puissance.
Nos maîtres exposent, comme toujours, les

variétés les plus recherchées. Vous les ver-rez toutes chez Gauffreteau, dont le savoir et l'habileté sont connus de tous; chez Os-sard, au goût si exercé; chez Privat, très

expert; chez leurs émules pleins de compé-tence: les Danguy, les Bourgnon, les Hil-lot, les Balland, les Boué, les Guillot, etc.

A citer tout particulièrement cette année:

Autum Tints, extra, rouge cuivre, nuancé

range saumon. Madame Méha Sabatier, bouton cramoisi, ve-

fieur grande, pleine, globuleuse, coloris oisi, brillant, plus fonce à la défloraison, nouvelle rose à floraison très abon-, sera une excellente variété pour la for-

corail, nuancé de rouge crevette carminé.

out particulier.
Raymond, fleur très grande, en forme de coupe allongée, pétales extérieurs rose fleur de décher, centre carmin saumoné, parfois carnin orangé, ton plus chaud à la base des pé-

tales.

Madame Colette Martinet, fleur pleine, globuleuse, superbe coloris jaune vieil or nuance de jaune orange, joli coloris.

Admiral Ward, fleur grande, pleine, globuleuse, a larges pétales parfois fimbriés, beau coloris rouge cramoisi, nuance rouge feu.

Totote Gelos, fleur grande, bien pleine, globuleuse, coloris blanc carné se nuançant de laune chrome au centre, rose de jardin et d'exposition, qui sera, en outre, blen appréciée position, qui sera, en outre, blen appréciée

Quittons, maintenant, les allées Damour et revenons au cours d'Albret. Meubles, objets mobiliers, ustensiles de

comme rose à couper.

« L'humour américain

il perfectionnait un de ses derniers et précieux appareils.

Le long cortège s'est formé devant la maison mortuaire, rue du Parlement-Sainte-Catherine. Les fleurs et les couronnes s'amoncelaient sur le corbillard.

Les cordons du poèle étaient tenus par MM, le professeeur Lanelongue, le docteur Lugeol, président de l'Association des médecins de la Gironde; les professeurs Mourre et Lagrange, les docteurs Peyre et Léon Badin, MM. Louiset et Labat.

Le deuil était conduit par Mme veuve Fernand Gendron et par M, le médecin-major André Gendron et Mlle Yvonne Gendron, fils et fille du défunt. Leur douleur était unanimement partagée.

Après la cérémonie religieuse en l'église Saint-Pierre, le corps a été transporté au cimetière de la Chartreuse, où il a été procédé à l'inhumation dans le caveau de la famille.

Avant de quitter le cimetière, l'assistance M. le juge Matignon, chargé de l'instruc-M. le juge Matignon, chargé de l'instruction de cette affaire, a interrogé mercredi l'inculpé Roger Vidal, qui était assisté de son défenseur, Me Bretenet.

Roger Vidal a avoué sa culpabilité et fourni cette explication de son acte : il avait vu un de ses amis aux prises avec l'ouvrier d'usine de Floirac Agapitos Boussos, et ce dernier avait l'avantage. Alors, Vidal appela au secours, et quelqu'un — il ne sait pas qui — lui fit passer un revolver, avec lequel il tira deux balles sur Boussos. On sait que Boussos, atteint dans le dos, est mort des suites de ses blesure.

L'affaire viendra devant le jury. Avant de quitter le cimetière, l'assistance a eu à cœur de renouveler à Mme veuve Gendron et aux siens ses condoléances pro-fondément attristées.

Théâtres et Concerts Par un récent arrêté ministériel. M. An-

Pickman a l'Apollo

dré-Fernand-Léon Lamothe, ingénieur de fre classe d'artillerie navale, a été inscrit — avec la mention « Titres exceptionnels » — au tableau spécial de la Légion d'hon-Au temps déjà lointain où les phénomènes d'hypnotisme et de suggestion étaient une révélation aussi bien pour les savants que pour les curieux, Pickman nous les présenta avec une conviction, une virtuosité, une ingéniosité de mise en scène qui lui assurèrent bientôt une véritable popularité dans les deux mondes. meur pour le grade de chevalier.

M. André Lamothe est un de nos concitoyens, ancien élève du lycée de Bordeaux.

Nous sommes heureux de lui adresser nos bien sincères félicitations. les deux mondes. COMITÉ GIRONDIN DE PROPAGANDE NATIONALE L'hypnotisme n'a pas donné aux savants les clés de l'inconnu, comme ils l'espéraient. Il est demeuré une expérience de laboratoire, une curiosité de spécialistes. Pickman est le premier de tous. Sa télégraphie humaine, ou transmission

Sa telégraphie humaine, ou transmission et réception mentale de la pensée, est une des expériences les plus stupéfiantes de Pickman, avec l'écriture sous la dictée mentale. Elles ont fait sensation.

L'hypnotisme expérimental, avec les spectateurs pour sujets, est le domaine où Pickman a toujours triomphé. La fascination et la suggestion sous toutes leurs formes n'ont pas de secrets pour ce magicien qui tire un parti merveilleux des forces occultes.

Le spectacle, varié et compliqué par Pickman, a conservé tout son intérêt. On sait que le comique y tient — de par la nature — une large place. Ce n'est pas le genre le moins apprécié du public.

Le succès a été grand et il sera quotidien.

P. B.

Trois matinées: Samedi, dimanche et lundi, tous les soirs, à 8 h. 30, jusqu'au lundi 20 mai inclus.

Le samedi 25 courant: Ouverture saison d'été: Jenny Bernels et André Chambon dans LE JOUR ET LA NUIT.

-Théatre-Français

preux retardataires sont restés dans les couloirs.

Mº Duthil, ancien bâtonnier, avocat à la
cour d'appel, présidait. En termes choisis, il
présenta notre excellent confrère M. Paul
Bilhaud, l'auteur de tant de monologues délicleux et de tant de vaudevilles à succès.

M. Paul Bilhaud a ensuite parlé, lui humoriste, de « l'Humour américain et de l'esprit français ». Sa conférence, détaillée avec
un art exquis, jouée par un homme de théâtre qui connaît l'importance du trait, la valeur d'une historiette contée avec art, a
obtenu un succès considérable. L'orateur a
été maintes fois interrompu par les applau-Galas des Fêtes de Pentecôte Samedi: LA FAVORITE, avec Cazenave, Rose Montazel, Redon, H. Ferran, etc.
Dimanche, en matinée, MANON, avec Campagnola, Augusta Garcia, Lapeyre, D. Bédué.
Dimanche, en soirée, LA JUIVE, avec Lucyle Panis, Cazenave, H. Ferran, Fourès, Nadia Jasinski.
Lundi, en matinée, L'AFRICAINE, avec Lucyle Panys, Cazenave, Redon, H. Ferran, Lapeyre. peyre.
Lundi, en soirée, LA TRAVIATA, avec Augusta Garcia, H. Chardy, Redon, Lapeyre, M. Viannet, etc. ques.
Par contre, les Allemands, orgueilleux, fourbes, barbares par tempérament, sont antipathiques même à leurs alliés. Ils sont incapables d'esprit, et leur humour est péni-Viannet, etc.
Les 22 et 23 mai, trois galas polonais: LA
REINE WANDA, création à Bordeaux.

-Bouffes Casino d'Eté Tous les soirs, à 8 h. 30, avec 2 matinées, dimanche et lundi, LA REVUE A TIRE D'Al-LE! jouée à Ciel ouvert, dans un cadre idéal de fraicheur et de confortable.

Trianon-Théâtre

Une longue ovation a démontré au con-férencier que le públic vibrait avec lui. En le remerciant, Me Duthil a traduit le senti-ment de l'assistance. Jeudi soir, soirée d'adieux de toute la troupe dans « LE PREMIER MARI DE FRANCE », vaudeville. VENDREDI 17 (matinée et soirée); tous les Pour terminer cette belle réunion, divers artistes et une fanfare militaire alliée se sont fait applaudir dans le répertoire amé-VENDREDI 47 (matinée et soirée); tous les jours suivants (matinée et soirée), spectacle extraordinaire. Pour la première fois en province, LEVESQUE, le roi du cinéma, le premier comique français, dans «L'ETRANGE AVENTURE DE COCANTIN», avec LUCETTE DE LANDY, CORADIN, Daubéry, son trombone et son chien. Le programme est complété par les meilleurs films du célèbre artiste, qui paraît pour la première fois en province. Entrée de faveur rigoureusement suspendues. «Occasion, la vente!» comme le répète, en offrant ses bouquins, le brave L..., pen-dant que son confrère D..., dont les yeux brillent derrière les lunettes, raconte, non LOCATION TOUS LES JOURS, DE 10 HEU-RES A MIDI ET DE 2 HEURES A 6 HEURES, RUE FRANKLIN.

Scala-Théâtre « C'est roulant ! » — Dernière semaine, Vendredi, jusqu'à lundi, matinée et soirée, concours de chant. Se faire inscrire de 5 h. à 7 h à la Scala. Le jeudi 23 mai, ouverture de la saison d'été, avec la revue : « Tout à l'Air ! »

Alhambra-Casino d'Eté C'est certainement à l'Alhambra qu'on peut passer le plus agréablement les matinées ou les solrées grâce à sa vaste salle très fraiche, à son skating en plein air et à ses délicieux jardins très bien ombragés.

Dimanche et lundi de Pentecote, grandes fêtes dont nous donnerons demain le programme. A cette occasion, des prises de vues cinématographiques seront faites dans les jardins pendant les entr'actes et l'apéritif-concert. Rien ne sera plus amusant que d'aller se voir ou d'aller voir ses amis sur l'écran de l'Alhambra la semaine suiwante.

Théatre Saint-Paul

Fête espagnole en l'honneur de Sa Majestè le roi Alphonse XIII On nous prie d'insérer la note suivante : On nous prie d'insérer la note suivante :

« Vendredi 17 mai prochain, a 20 heures 30, un groupe de jeunes amateurs espagnols, dirigés par M. Gil et le jeune pianiste Marino Altuzarra, fêteront, sous la présidence de M. le Consul d'Espagne, l'anniversaire de S. M. le roi Alphonse XIII.

» L'énergique et sublime attitude du souverain, lors des difficultés de la dernière crise de son gouvernement, et les sentiments humanitaires qui font l'admiration du monde entier, seront l'objet d'une manifestation en son honneur dans cette soirée récréative. » mation des massifs.

Senorita Carmen Sert, fleur grande, pleine, globuleuse, en forme de coupe, coloris jaune indien, nuancé de rose carmin pâle, le bord des pétales liseré de carmin vif. Variété à grande végétation, les fleurs d'une forme gracieuse se présentant sur de longues tiges, qualités qui feront estimer cette nouvelle rose.

Mistress Bullen, fleur grande, coloris carmin de cochenille nuancé de jaune, passant au laque carminé. Cette nouvelle rose, d'un brillant coloris, sera une précleuse addition à cette intéressante classe de Pernétiana.

Président Bouché, fleur grande, coloris rouge corail, nuancé de rouge crevette carminé.

Salle Franklin

La séance musicale et littéraire que devaient onner le 22 avril dernier Mme Henri Lucas, u Théatre-Royal de la Monnaie, et le sergent diguet, du 3e bataillon de chasseurs à pied, et dres, saile Frankiin.

e public bordelais, qui apprécie si juste int ces deux artistes, est invité à aller prene part à ce régal de haute valeur littéraire musicale, et à écouter la belle conférence i sera faite sur «Patria», au cours de la ance. Prix des places, 4 fr. et 3 fr. Pour la loca-on (facultative), 0 fr. 50, s'adresser à la mai-on Bermond. Dépôt des cartes chez les mar-

> Hôpital auxiliaire 20 Notre-Dame-de-Lorette

a-brac, tout s'etale.

Place Magenta, c'est la foire aux jambons, qui, pour certains, vaut bien la foire aux roses. Et si vous voulez voir la foire dans son entier, allez place d'Aquitaine, où le miel donne sa senteur exquise, et où sont qui, pour certains, vant bien la foire aux roses. Et si vous voulez voir la foire dans son entier, allez place d'Aquitaine, où le miel donne sa senteur exquise, et où sont rangés les véhicules de toutes formes et de toutes dimensions.

L'administration de l'hopital auxiliaire n. 20 a l'honneur d'informer ses amis et toutes les personnes qui ont à cœur le bien-être des blessés, ainsi que les amateurs de belle musique, qu'elle a organisé au profit de la formation de l'hopital auxiliaire n. 20 de l'hopital auxilia rangés les véhicules de toutes formes et de toutes dimensions.

VENDEZ VOS BIJOUX à LÈGER, qui vous les palera très cher et vous achètera vos RECONNAISSANCES 100 % et plus — Rue Huguerie, 8, Bordeaux

et le salut du Saint-Sacrement qui la suivra immédiatement, avec le gracieux concours d'artistes connus et appréciés: Mile Lalanne, professeur de chant, et le chœur de ses élèves; M. Gaudrap, clarinettiste; M. G. Bert, ténor, GOURS ET CONFÉRENCES FACULTE DES LETTRES. — Conférence d'histoire de Bordeaux et du Sud-Ouest de la France (fondation municipale). Professeur M. Courteault. — Leçon du vendredi 17 mai, d'h. 30: «Les Etudiants de l'ancienne Université de Bordeaux.» Conclusion. M. Gaudrap, clarinettiste; M. G. Bert, tenor, et M. Bérot, organiste.

Voici le programme. — Pendant la messe : Entrée pour orgue, de Franck (M. Bérot); Cantique de Racine, de Fauré, duo (Mile Lalanne, M. Bert); Ave Maria, de Gounod (Mile Lalanne, M. Bert, les chœurs); Nocturne, de Luigi Bassi (M. Gaudrap); Ave Verum, de Chausson (Mile Lalanne); Prière, de Grudi (M. Bert, M. Gaudrap); La Sérénata, de Schubert (M. Gaudrap, M. Bérot).

Pendant le Salut : O Salutaris, de Franck, duo (Mile Lalanne, M. Bert); Tantum Ergo, Saint-Saëns (les chœurs); Sortie pour orgue, Dubois (M. Bérot).

Une quête sera faite pendant la messe, et l'administration de l'hôpital serait reconnaissante aux personnes qui ne pourfaient ássister au concert de vouloir bien lui adresser leurs offrandes. TRIBUNE DU TRAVAIL

Hôpital auxiliaire nº 204

Ambulance militaire des Employés

de commerce

Lundi de Fentecote, 20 mai, à 10 neures, en l'église de Lormont, messe en musique avec le gracieux concours de : Mile A. Lesourd, du Conservatoire de Bordeaux; Mme Larive, organiste de la paroisse; MM. E. Lapeyre, du Théâtre-Français; E. Cayral, baryton; E. Thibaux, professeur de violon.

Une allocution sera prononcée par le père Dieuzède, Aumônier militaire, et une quête sera faite par les dames infirmières au profit des blessés et malades soignés à l'ambulance militaire des employés de commerce.

Au 1440

Dimanche dernier, avait lieu, a la caserne Carayon-Latour, un concert organisé en l'hon-teur de nos jeunes « Coquelicots » de la clas-

19. Cette fête était due à l'initiative de M. Henri

a beaucoup plu dans l'air de «Patrle» et la
« Marseillaise».

Le populaire et sympathique Laban, toujours en verve, dans ses dernières créations,
et son collègue Draner ont déchainé le fou
rire. Mile Elile a dit avec beaucoup de sentiment de fort beiles poésies, et enfin deux jeunes poilus, excellents acrobates équilibristes,
ont été remarquables d'adresse.

Le piano d'accompagnement a été tour à
tour tenu par Mme Chevalier et le maître Lucien Bérot, dont l'éloge n'est plus à faire.

Au cours de ce concert, une ovation des
plus chaleureuses, suivie de hourras nourris,
a été faite à nos vaillants alliés. Deux charmantes quéteuses, secondées dans leur tâche
par des officiers du 144e, ont recueilli une
somme assez importante au profit des orphelins de la guerre.

Ins de la guerre.

Qu'il nous soit permis d'adresser nos plus sincères remerciements à nos amis améritains, aux organisateurs de cette charmante lete très réussie et à tous les artistes qui ont aimablement prêté leur concours.

DORIGINE

FRANÇAISE

ALHAMBRA. - Cinéma. Skating.

CINEMAS

Saint-Projet-Cinéma

LE SECRET DU SOUS-MARIN

Vendredi, deuxième épisode de ce film si a achant. Une émouvante comédie C

Alhambra-Cinéma

Vendredi, première de la nouvelle adapta tion cinématographique de «CARMEN», don-les airs seront chantés pendant la vision du film par Mme La Taste, de l'Opéra de Paris Mile Lessourd, MM. Legros et Felty, premiers prix du Conservatoire.

achète pione de la chète très cher piamants et Peries, et dégage grait les reconnaissance du Mont-de-Piété, les achète 100 %. r. des Trois-Conils, 16

COMMUNICATIONS

Chemins de Fer Economiques

La Société générale des chemins de fer économiques a l'honneur d'informer le public
que les dispositions suivantes seront prises
les mardi 21 mai et mercredi 22 mai 1918:
Mardi de Pentecôte 21 mai 1918: Les trains
périodiques dont la mise en marche est prévue pour le lundi 20 mai, circuleront également le mardi 21 mai.

Mercredi 22 mai 1918: Le train périodique 102
sera mis en marche le mercredi 22 mai 1918
entre Saint-Ciers-sur-Gironde et Saint-Andréde-Cubzac.

Bordeaux-Etat (rive droite) P. V.

Il est rappelé aux expéditeurs qu'ils doiven retirer les déclarations d'expédition qu'ils avaient déposées pour y faire apposer le numéro d'ordre des inscriptions déjà prises.

Un dernier déiai de 24 heures leur est accordé pour accomplir cette formalité.

de beaux spectacles cinématographiques.

EXIGEZLES

MILE TOUJOURS

DANS TOUT MAGASIN VEN-DANT DES PRODUITS DE QUALITÉ

A

MIEUT

SYNDICAT DES TYPOGRAPHES. — Le Syndicat des typographes prévient ses membres et les familles des mobilisés que le 42e secours sera distribué le dimanche 19 mai (jour de l'entecôté), de neuf heures à onze heures et demie, Bourse du travail, 42, rue de Lalande. Les enivrants PARFUMS DE BIOHARA ses essences pour cigarettes, ses charbons odorants sont en vente dans t. les gr. magas.

Dimanche 19 mai, à 2 h. 30, le Bon Théatre, lirigé par M. F. Grangier, donnera au bénéfice de l'hôpital auxiliaire 204, à la salle Saint-Genès, un très beau spectacle avec «l'Ami ritz» et «le Flibustier». Cette représentation est placée sous le patronage de l'Association les Dames françaises.

M. Francis Grangier s'est assuré le précieux

ETAT CIVIL DECES du 15 mai

Mme Barrié, 21 ans, cours d'Espagne, 94.
Mme Cayre, 48 ans, cours de Toulouse, 78.
Veuve Barrière, 50 ans, rue Faugas, 37.
Joseph Palacin, 51 ans, rue Isaac-Seba, 20.
François Ladeilh, 61 ans, rue de Bègles, 318.
Pierre Féger, 81 ans, boulevard du Bouscat, 86.
Joseph Ardit, 81 ans, rue du Tondu, 40.

des Dames françaises.

M. Francis Grangier s'est assuré le précieux concours de Mme Clarence-Sablot, de la Porte-Saint-Martin; de Mme Jane Lobis, du Gymnase; de M. Marcel-Vergne, permissionnaire du front, du théâtre Sarah-Barnhardt; M. Henri Rendu, du Conservatoire de Paris; M. de Beer, du théâtre de Gand; M. Vergniaud, M. Roger Duval, compléteront cet ensemble.

Se hâter de louer ses places maison Bermond, 9, rue Sainte-Catherine. Décès militaire Ralamboranti, 19 ans, 18e section C. G. A.

----CONVOI FUNÈBRE M. Moreau (de Cub-zac) et sa famille, M. Moreau (de Bordeaux) et sa famille, prient leurs amis et connaissances d'assister aux obseques de Mme MOREAU,

leur mère et grand'mère, qui auront lieu le 47 courant dans l'eglise Saint-Eloi. On se réunira à la maison mortuaire, 132, cours Victor-Hygo, à dix heures, d'où le convoi funèbre partira à dix heures et demie. AVIS DE DÉCES ET MESSE

M. et Mme Tricand et leurs enfants, les ta-milles Guérin, Lacaze, Moran, Lagueyte ont la douleur de faire part à leurs amis et con-naissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Maurice-André TRICAUD,

soldat au 319° de ligne, tué à l'ennemi le 30 mars 1918, à l'âge de 22 ans, a l'age de 22 ans, leur flis, frère, petit-fils, neveu et cousin, et les informent qu'une messe sera dite le samedi 18 mai courant, à neur heures, dans l'église Saint-Ferdinand.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Cette fête était due à l'initiative de M. Henri Fournier, mobilisé au 144e, qui en a réglé tous les détails, et à la bienveillante collaboration de M. le capitaine Ruche, commandant la 26e compagnie.

Les jeunes recrues du 7e coloniai et leurs chefs étaient également invités à cette manifestation, qui était présidée par M. le lleutenant-colonel Roy. commandant le dépôt du 144e, entouré de nombreux officiers de la garnison et américains.

En plein air, sous de beaux ombrages, était dressé un charmant petit théâtre du plus pittoresque effet. Occupant le centre, en rangs nombreux et serrés, de gracieuses dames et jeunes filles rehaussaient de leur présence l'éclat de cette fête. Les jeunes soidats, en tenue bleu horizon, formaient la haie.

Une musique américaine, qui prétait son cours, s'est fait apprécier dans de nombreux morceaux dont l'exécution a été parfaite.

Particulièrement applaudi sont été:

M. Chardy, de l'Opéra-Comique, qui a chanté avec cet art exquis qu'on lui connaît: « Pensée d'Automne», de Massenet; l'ambade du « Roi d'Ys», de Lalo; André Chevaljer, notre excellent violoniste du Grand-Théâtre, a joué avec un sentiment remarquable la méditation de « Thais». Le jeune violoncelliste Sicouly a été très goûté dans « Impression», de Ladoux, et un trio d'« Hérodiade». Mile A. Cossimon a admirablement chanté la prière de « la Tosca» et les Lettres de « Werther».

Le populaire et sympathique Laban, toujours en verve, dans ses dernières créations. M. et Mme Raymond Riboulet, leurs enfants et leur famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'hon-neur d'assister aux obsèques de M. Georges RIBOULET, ainsi que celles qui leur ont témoigne leur sympathie en cette douloureuse circonstance. Une messe sera dite le samudi 18 mai, à huit heures trois quarts, église du Sacré-Cour.

REMERCIEMENTS Mme E. Bouché, M. E. Bouché, Mue Th. Bouché et leurs familles remercient leurs nombreux amis et connaissances qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques du

Lieutenant-Colonel BOUGHE, commandeur de la Légion d'honneur, ainsi que toutes les personnes qui leur ont envoyé des marques de sympathie. Des messes ont été dites dans l'intimité. Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

NOUVELLES COMMERCIALES MARCHE GENÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUN Du 15 mai.

Ame-nés Vendus du poids vit. Porcs.... 1.383 1.287 200 à 220 tr. les 50 kil. 195 à228 279 porcs ont été vendus pour Toulouse. (Droits d'octroi et d'abatage non compris.)

MARCHE AUX MÉTAUX Culvre. — Comptant, 110 liv.; a trois mois, Etain. -- Comptant, 367 liv.; à trois mois, Plomb. — Comptant, 29 llv. 10 sh.; livraison éloignée, 28 liv. 10 sh.

PRODUITS RÉSINEUX Londres, 15 mai. Essence de térébenthine et résine. -- Calmes,

1re Communion BRACELETS-MONTRES garantis
Depuis 30 fr.

SERVAR PLACE GAMBETTA COURS INTENDANCE SPECTACLES FRANÇAIS. - 8 h. 30 : « Mignon », avec Garcia. APOLLO. - 8 h. 30 : Pickman, le célèbre hyp-

la Méthode LEROY TRIANON. — 8 h. 30 : « Le Premier mari de France », vaudeville. SCALA. — 8 h. 30 : « C'est roulant ! » CHUTES & MATRICE DEPLACEMENTS des ORGANES Ce n'est plus une utopie! LA HERNIE est aussitôt maitrisée et rapidement guérie, grâce à la METHODE LEROY. Dominant bien haut TABLE CITATION A L'ORDRE DU JOUR DE LA SCIENCE », est bien la confirmation des milliers de guérisons déja

Monsieur LEROY, à PARIS: Je vous remercie, car, grâce à votr Je vous remercie, car, grâce à votre ME-THODE, j'ai été GUERI; ma HERNIE a dis-paru, et je ne ressens plus rien. — 3 mai 1918, BENILLAN (Jean), à Pardenac, par Pauillac (Gironde) VOILA DES RESULTATS !!!

Il n'y a plus à hésiter! Aussi nous enga-geons les intéressés à ne pas confondre et à venir voir M. Leroy, l'éminent praticien, à : Marmande, samedi 18 mai, hôtel Terminus et des Voyageurs, en face de la gare.

Agen, dim. 19 mai, hôt. Jasmin (face gare).

Villeneuve-sur-Lot, lundi 20 et mardi 21 mai hôtel Terminus, en face de la gare.

Tonneins, mercredi 22 mai, hôtel du Centre.

Port-Sainte-Marie, jeudi 23, hôt. Lapoujade.

Langon, vendredi 24, hôt. du Lion-d'Or.

La Réole, samedi 25 mai, Grand-Hôtel.

BORDEAUX. dimanche 26 mai, hôtel des Pv. BORDEAUX, dimanche 26 mai, hôtel des Pyrénées et des Négociants, 12-14, r. S-Remi.
Duras, lundi 27, de 11 h. à 2 h., h. de France.
Ruffec, mardi 28 mai, hôtel de France.
Coutras, mercredi 29 mai, jusqu'à 3 heures, hôtel de la Paix, en face de la gare.
Cognac, jeudi 30 mai, hôtel de Londres.
Jonzac, vendredi 31 mai, hôtel de l'Ecu.
Saint-Jean-d'Angély, samedi 1er juin, hôtel du Commerce.

Angoulême, lundi 3 juin, de 11 heures à 5 heures, hôtel du Palais. Barbezieux, mardi 4 juin, hôtel Boule-d'Or.
Rochefort, mercr. 5 juin, hôtel de France,
Marennes, jeudi 6, de 11 à 2 h., h. Commerce,
St-Pierre-d'Oléron, vendr. 7, h. Commerce,
Le Château, sam. 8, jusq. 1 h., h. de France,
La Rochelle, dimanche 9, h. du Commerce. LEROY, 75, rue Faub.-St-Martin. PARIS-Xº, Le Directeur : M. GOUNOUILHOU



Tourny. Pressé. Rens. Bur. AKA.

VENTE AUX ENCHÈRES M° J. DUGUIT

Commissaire-Priseur, rue de la Devise, 11, à Bordeaux. Samedi 18 MAI 1918, à une heu-Joli salon st. L. XIV couvert soie, salle à manger, chana-à coucher st. L. XVI, beaux st. L. XIII en noyer sculpté, Directoire, bureau genre éricain, piano droit, piano arré Empire en acajou, biblio-rèque L. XVI acajou, dessus de marbre, commode et console
L. XVI, table à écrire L. XVI acajou et marqueterie, sièges L.
XVI et autres, glaces, tentures
soie, tableaux aquarelles, gravures, vaissélle, meubles de fantaisie, bibelots, etc.

Dentelles blanches et c.

Bicyclette Humber-Beeston 3 lit., autre bleyclette. Au comptant, 10 % en sus. Exposition. DIVORCES (enquêtes nécesres). M. de Vertury, 24, r.Rohan, Bx

ON DEMANDE chaptier pour péton armé, bons appointements, références tr. sérieuses exigées. S'er 53, av. République, Caudéran

U'ACHÈTE TRÈS CHER SEXTANTS CHRONOMÈTRES

ANŒUVRES demandés 0185 Alexis-Labro, Birambits, Bègles FEUILLARDS NEUFS vendre dispon. Bordeaux m/m × 14 et 30 m/m × 11 dixmes b. Régis, 82, r. St-Lazare, Paris

CCAS. à vendre jolie chamb

pl. Carrère, 3, rue Cabirol.

VENTE AUX ENCHERES | VENTE AUX ENCHERES | Situation assurée | Me A. BARINGOU Commre. Le Samedi 18 mai 1918, à une eure de l'après-midi, hôtel des entes, 7, rue Voltaire, il sera

LES VERRERIES de la Mé née, à Cannes (A.-M.), ont ac-tuellement BOUTEILLES BOR-DELAISES en stock.

Dentelles blanches et noires.

Moto-Rève 1 HP 3/4, magnéto
posch, en parfait était de mar-M. RAOUL, 37, boul. PATES DE RÉGIME Das

de CASEINE ALIMENTAIRE.
Postal 10 kilos contenant 9 kilos
franco contre mandat 36 francs,
adressé Produits «AU LANCIER», 7, r. Castel, Nice (A.-M.). erafaite contre remboursement. Produits «AU LANCIER», rue Castel, 7, Nice (Alpes-maritimes)

LAIT CONDENSÉ sucré hollandais. Gros seule-ment. BETREMIEUX, 222, boule-vard de la Villette, 222, Paris. POILS et DUVETS détruit The radicalement par l'épi-atoire EPILIUM, garanti infail-ible, inoffensif. Flacon 5 fr. fo. 7ALUDE,29 bis,r.de Poissy,Paris. MANŒUVRES demandés, rue Eugène-Delacroix, 7, Bx.

Bon piano d'occasion, salon L. XVI, lavabo, 121, c. d'Albret.

létenteur du cahier des charges AVANT DE FAIRE VOS ACHATS HUILES de GRAISSAGE de la CELESTE OIL C'

> -> ACHETE CHER <-LIVRES et MUSIOUE

ACHAT DE BOIS

DROUHAUT & POMADE 7, rue Nérigean. Merrains sciés, liteaux sapin, disp. t. de suite, bois de chauff.

Très jolie machine à écrire visi-ble à vendre, 6, c. de Verdun

Autos et camions à v. bas prix. Garage, 62, rue Courpon, Bx. Fonderie B. MONTEIL, Périgueux

anonyme «La Cornubia ». Bx-Bdo Semelles de galoches A VENDRE 50,000 PAIRES disponibles, à Lyon. — GENTIL, 26, cours Morand, 26.

606 Consultations tous les jours. INSTITUT

Donne occasion à vendre un break, r. Barreyre, 70, Bdx.

ON OFFRE EN LOCATION dans

Tous les Soirs, Matinées Dimanches et Fêtes STENO-DACTYLO ANGLAIS La Revue A TIRE D'AILE A CIEL OUVERT si le temps le permet

TURC UNIFIÉ, AUTRICH.,
HONGROIS, BULGARE, BRÉSIL
Achète comptant Coupons: SIMON, 49, Rue Laffitte, Paris.

Pour le Gross VOTALARY, GUILHEM & Cie. Bordeaux

FOURNITURES Adrien PADIRAS, 9, place Bourgogne, Bordeaux

BLENORRHAGIE méme la plus i ancienue, guérison par spécifique COUDERC. Phi du Soleil pl. La fayette. Toulouse. 6' 60 fo poste

CYCLES CLEMENT MARIAGES hon., riches. Ecrire à M. de Luis, Ag. Havas, Bx.

J'achète tout : meubles, vestiai-res, etc. Laborde, 38,r.deKater MACHINE A VAPEUR fixe 6 HP, à vendre. Leabhssein-KIRPY, à Layrac (Lot-et-Gar.)

prime, lundí 20 mai, à 15 heures ÉLECTRICITÉ dans toutes REBOBINAGES COMPLETS Maye, 238, rue Ste-Catherine, Bx. GRANDS PORTRAITS 32¹
avec cadre noyer, 32¹
Florian, 11, rue Bauphine, 8x.

TEINTURERIE, 3, rue Lescure, 3, 81 USINE LATASTE Tél.18.37 Replongeage de Tissus TEINTURE EN PIÈCE ET EN FLOTTE Travaux Pour Confrères ON DEMANDE mineurs et de préférence parmi les réfu-giés du Nord, pour galeries sou-terraines. Forts salaires et tra-vaux à la tâche. Logements et vivres assurés. S'adr. Société Générale d'Entreprises, Luchon,

DLATES-FORMES et wagonsréservoirs en location ou a vendre demandés par BRUNEL 20, avenue de Boutaut, 20, Bdx Bois de chauff. à v. p. wagons chargésgare dépt. S'er M. Labrousse bois, à Bayat, p. Varetz (Corrèze) Elevez des lapins, vous ignorerez les jours sans viande. Lapins géants, 26, imp. Labarthe, Bouscat Bicyclettes occas. dames, fillettes, hom., garçon., hom. B.S.A. 3 vit., 14, pl. Amedée-Larrieu, Bx.

120' VIN ROUGE NOUVELLE 120' Savon « Re Pliant »

I'hom 27, ree Peyronnet l'hom

Le postal 28 fr., les 2 post. 54 fr., les 5 post. 130 fr. franco gare contremboursem. Savonnerie VINS rouge et blanc en barri-ques et en bles à v., Caves du Bourgeais, Bourg - sur - Gironde A V. rhums vieux en caisses de 12, cours Le Rouzic, 25, matin.

porteilles bordelaises 50 cent. Prises à domicile et toutes bouteilles courantes au plus haut prix. Ecrire Lecharbeau, 23, rue de Patay, 23, Bordeaux. A V. barriques bordelaises et de mies, 25, c. Le Rouzic, matin

PASTEURISATEUR pour vin, à vendre. Etablissem KIRPY, à Layrac (Lot-et-Gar.) ALLO 9-61! Réparations matoutes marques. Rapidité et AVEC GARANTIE. Téléph. 9-61. Inter-Office, 52, all. de Tourny. REMORDE (Georges) est prié de passer chez M. Albert Bu-gat, 1 bis, pl. du Grand-Marché, p. importante communication.

A VENDRE 600 francs omnibus ges. S'ad.Rodiès, Respide, Langon. Bicyclettes de dame, marque Farret, 8 j. de roulage, à ven-dre, 183, rue Fondaudège. A Vendre 10 maisons sur cour d'agence. Dumas, 30, c. St-Jean.

GOG SYPHILIS (Guérison contrôlée) (Clinique WASSERMANN 28, rue Vital-Carles, EXECOULEMENTS RETRECISSEMENTS - Traitement en 1 seance DAME demande place t. faire, soins malades, villa Marie, Sure, 41, av. Lamartine, Arcacon remme de 27 ans demande em

Provençale, Marseille-Saint-Just.

2 Echop. doub. à v. St-Augustin, Gd jard. Px à déb. Aff. excepts S'ad. Bur. AKA, 12, Gal. Bordel.

SAVON sans silicate, franco domicile. Expedition blanc extra, garanti tous les jours. Postal 10 k. brut 26 fr.; 10 postaux de 10 k. brut chaque, 240 fr., par mandat d'avance; cont. rembt, 1 fr. en plus par colis. Echant. 0,75. — Léon ALAUEN table par colis. Echant. 0,75. — Léon ALAUEN table par colis. Echant. 0,75. — Léon Tourn Presse Rens Bur. AKA. par colls. Echant. 0,75.
ALAUZEN, fab. savonnier, 43, r.
Longue-des-Capucins, Marseille. SAVON DE MÉNAGE

Garanti non silicaté. Postal 10 kg. franco contre rembourse-ment 26 francs. Ecrire Directeur SAVONNERIE AUPHAN 35, rue Auphan, MARSEILLE.

véritable, en morceaux moulés, poids marqués. Postal 10 kil. fco gare, mandat d'avance 34 fr., contra remboursement 35 fr. Milo MINGARDON (Xº), MARSEILLE. Sign blanc de ménage garan-ti, postal 10 kilos, 26 fr. fo cont. remboursement. H.OLIVIER, Capucines, Marseille.

SAVON DE MENAGE, postal 10 kilos brut 28 fr.; 5 colis, 135 fr.; 10 colis, 265 fr. SAVON CUIT 60 %, post. 10 kil. brut 35 fr.; 5 colis, 170 fr.; 10 colls, 330 fr. fo votre gare cont. rembours. Echant. 0455. Emile Trub, Salon (B.-R.). Repris access. Etablissements Vvo GAYET et Cio pr postaux. Demander les prix

monsieur dégagé oblig, milit, connais, douanes, octroi, régle, correspond, commerc, transit, cherche emploi. Se déplace rait. Prétentions 300 fr. p. m. Ec. LAFORT. Ag. Havas, Bdx. SAVONS blancs non silicatés 10 k. 25 fr. LE CALO, postal 10 k. 20 fr. fo cont. rembourst. SAVON 72 % le plus cher, mais le seul le plus cher, mais le p Scieur-limeur et ouvriers dés pour exploiter pins. Ecrire de Mametz, Le Gibeau (Ch.-Inf.). et revenus, ep. Mr bon. éduc. retraité, s. enf. M. J. VICTOR, rue Rodrigue-Péreire, 59, Bdx. A V. En un seul lot vélos hom-mes, dame, outillage et acces. de vélo usagé. Conv. à pe-tit mécanicien, 8, r. de Kater, Bx VOL a Libourne 2 billets de chacun, nom 547 K 692, 328 B 813. La personne qui détiendrait ces numéros est priée de se faire connaître au cabinet « Lux », 9, pl. Richelieu. Auc. suite assur. perles fines. Rapporter, 43, rud Chauffour, 43, Bdx. Récompense. Peyrot, 8, place Tourny, Bdx.

On dem. jne hom. 15-16 a., trav. fac., b. p. Serveaux, 64, r. Nicot.

Perrot par milit. allié porte feuille cont. 20 fr., portraits, près hopital St Genès. Prière rapporter à cet hopital au caporal Antonio Morana.

M. José Théry a fini. Les débats vont être clos? Non. Voici que, à la surprise géné-rale, le lieutenant Mornet se lève pour une

Le commissaire du gouvernement revient sur la restitution du chèque : «Le fait de faciliter la restitution d'un effet de com-merce de 150,000 francs à un homme qui a entreteur des intelligences au propries de la com-

et de Goldsky. »
Et le commissaire du gouvernement de

demandais, samedi dernier, justice pour la France. Aujourd'hui, je vous demande justice au nom de nos soldats qui, sur le front, pardent si admirablement si course serve. gardent si admirablement, si courageuse-ment, si héroïquement la frontière. Je vous demande justice contre ceux qui à l'arrière n'ont pas su la garder! »

La sensation causée est si forte, que l'avocat de Leymarie se dresse pour en dimi-

Duval déclare vouloir faire une déclara-lon rapide. Il reprend tous les arguments

mi, dit-il les larmes aux yeux, j'ai exercé des fonctions difficiles que je n'avais pas sollicitées. Aujourd'hui, dans toute ma vie administrative, on ne relève contre moi que des imprudences. Ah! Messieurs! S'il en existe vraiment, je les ai chèrement payées par les tortures morales que i'ai épropuées. par les tortures morales que j'ai éprouvées, par la perte de ma situation, par l'inquié-tude et la santé très altérée de tous ceux

'Après une heure trois quarts de délibéra-tion, le conseil rentre en séance. Le prési-dent donne lecture de l'arrêt devant l'audi-toire debout et silencieux. Selon la règle, les condamnés n'assistent pas à la lecture, qui leur sera donnée aussitôt après par le greffier du conseil de guerre, devant le piquet des soldats de service, dans une salle recision de la conseil de greffier.

Landau, Goldsky.
En conséquence, le conseil prononce les condamnations qu'on a lues plus haut. uer le chèque.

** En terminant mon réquisitoire, je vous dense que lors du réquisitoire du lieutenant demandais, samedi dernier, justice pour la Mornet et de la déposition de M. Caillaux.

Les condamnes, qui avaient eté conduits dans la salle voisine de celle où venait d'être rendu le jugement, en ont entendu la lecture, qui leur a été faite par le capitaine Thibaut, en présence de la garde assemblée sous les armes. Le commandant Julien, chef du 3e parquet militaire, était présent. Il a fait connaître aux condamnés que le délai pour se pourvoir en révision était de vingt-quatre heures. Mais les condamnés Duval, Marion et Goldsky ont demandé à signer immédiatement leur pourvol. Satisfaction leur a été donnée.

Les condamnés ont écouté la lecture du jugement sans trahir aucune émotion, Seul Joucla s'est effondré. Pris d'une, violente crise de larmes, il s'est écrié : « Je n'ai rien fait! Je ne veux pas aller en prison! En voyez-moi au front! » Peu après, les avocats des condamnés sont venus s'entretenir avec eux et leur ont prodigué des paroles

Avant la lecture du jugement, Duval avait eu connaissance par son défenseur de la condamnation qui le frappait. Me Magnan a raconté en ces termes com-ment Duval accueillit la nouvelle: « Quand j'arrivai auprès de Duval, il ne paraissait ni ému ni impatient. Il semblait être absolument désintéressé de son sort. Je lui serrai la main et, ne sachant trop comment lui annoncer sa condamnation, je lui dis: « Mauvaise nouvelle. » » Duval hocha la tête avec un flegme vraiment extraordinaire: « Ne vous préoccupez » pas, Monsieur Magnan, me dit-il; au fond. » cela n'a pas autrement d'importance. Il y » a longtemps que je me suis fait à l'idée que » la mort pouvait me prendre d'un instant à « Quand j'arrivai auprès de Duval, il ne

En arrivant à la Santé, Duval fut immé-

tenu de signer son pourvoi en révision.

CISNÉROS, 4-6-6bis, r. Dauphin horlogers ATELIERS DE LA MARINE BAUHAIN, 31, r. Esprit-des-Lois

ébités, délignés ou non, sur pied et grumes. Chauffage. Of res av.px. Ec.Job, Ag. Havas, Bdx Private lessons of French for strangers by «French Master of Arts», 60, rue Sullivan, Bx. EUNE FILLE prendrait pen sion dans famille. Ecrire Mu SURBEZI, 50, rue Falencerie.

A Vendre forte charrette et baladeuse avec cheval et harnais. S'adresser E. DUPRAT, à Langon. PRESSE à vieux papiers est de mandée.Ec.Lanbo, Ag. Havas, Ba PORTEUSE DE PAIN demandée. Teulières, 35, rue Notre-Dame.

52 all de Tourny (1" etage) 52

FOIN ire qualité 40 fr. les 100 k. au détail, 9, rue Buhan, 9, Bx.

Apprentis et Ouvriers ON DEMANDE un très bon es force et lumière et des mo-irs électriques de l'usine. Gros DEUX PLOMBIERS

23, c" Intendance, Bordeaux

se joue aux BOUFFES-CASINO d'ÉTÉ

GRAISSES, AMIANTE DÉSINCRUSTANTS, CAOUTCHOUC COURROTES, CALORIFUGES, etc.

URINAIRES, Econlements, Goutte matinale, Prostatites, Urétries anciennes, tenaces, pexistantes, Rétrécissements, Filaments, Urines glaireuses, Incontinence, Besoins fréquents, Impuissance, etc. Syphilis et ses graves conséquences. Guérison contrôlée. INSTITUT de la FACULTE de PARIS, 59, Rue HUGUERIE, BORDEAUX. Tous les jours, de 10 h. à 42 h. et 3 à 7 h. DIMANCHES, de 10 à 12 h. et par lettre. - L'Institut n'a pas de Succursale.